

Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE BRETONNE

Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance

Comités du Morbihan - Côtes d'Armor - Finistère

Rédaction - Administration - Publicité - 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT

Abonnement : 1 an : 40 F - Carte de soutien annuelle : 60 F

87

QUATRIÈME TRIMESTRE 1993

PRIX : 10 FRANCS

10 DÉCEMBRE 1943

10 DÉCEMBRE 1993

50^e ANNIVERSAIRE DE LA RAFLE AU LYCÉE A. LE BRAZ DE SAINT-BRIEUC



Imposante et émouvante cérémonie du souvenir

Voyages KERJAN

PLOUAY
Tél. 97.33.30.37

GUIDEL
Tél. 97.65.36.06



CARS de 23 à 65 places

COUCHETTES - WC
Vidéo
CLIMATISATION

En construction la publicité seule ne suffit pas... découvrez les réalisations



21, rue Jules Legrand **LORIENT** - 97.64.59.96

PRO

les pétroliers réunis de l'Ouest

TOTAL

Fioul - Gazole - Huiles
Chauffages services

En Morbihan :

LORIENT - CAUDAN
Tél. 97 76 00 97

Transports GOULIAS Frères

LOCATION PELLETEUSES ET CHARGEURS

Rue Gérard Philipe - LANESTER - Tél. 97.76.16.54

Dégustation de fruits de mer
Spécialités de poissons - ouvert toute l'année

"La CHALOUPE"

RESTAURANT *Madame Le Mentec*

Vue sur le port

20, Cours des Quais - 56410 Étel - Tél.: 97 55 32 13



AUDITION CONSEIL

Mieux entendre à Lorient.

Loïc Laloup

Audioprothésiste D.E.

CENTRE RÉGIONAL
DE CORRECTION AUDITIVE

3 bis, rue des Remparts - 56100 LORIENT
Tél. 97 21 46 63



GROUPE

"FRANCAISE MARITIME"

COLLECTE DE TOUS PRODUITS
D'ORIGINE ANIMALE

SFM CONCARNEAU	Tél. : 98.97.40.55
SFM LORIENT	Tél. : 97.37.40.73
SFM ST GERMAIN S/LILLE	Tél. : 99.55.20.69
S.A.E. LOCMINE	Tél. : 97.60.02.45
SARDA PLOUVARA	Tél. : 96.73.97.59
SALMON ISSE	Tél. : 40.81.60.08
TIMO GUER	Tél. : 97.22.00.01

MORBIHAN

A.N.A.C.R. Pays de Lorient

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE LE 20 FÉVRIER à LARMOR-PLAGE

La station balnéaire de Larmor-Plage accueillera notre Assemblée générale annuelle le 20 Février 1994, salle municipale des Algues.

Monsieur Georges Jégouzo, maire, assurera la présidence d'honneur de cette assemblée.

- A partir de 9 heures, remise des cartes à l'entrée de la salle ;
- A 10 heures, ouverture de la séance plénière. Allocution de bienvenue de Monsieur le maire ;
- Rapport d'activités présenté par Charles Carnac, président ;
- Rapport financier par Armand Guégan ;
- Discussion : ouverture à toutes propositions ;
- Election du conseil d'administration ;
- Cérémonie au monument aux morts ;
- Vin d'honneur, salle des Algues ;
- Banquet préparé par la maison Brien de Larmor-Plage ;

AU MENU : Kir et feuilletés

- Coquille Saint-Jacques en feuilletage
- Filet de St-Pierre à l'oseille, petits légumes et fleurons
- Noix de jambon en croûte sauce Porto - légumes
- Fromage - Salade - vacherin
- Muscadet - Bordeaux

INSCRIPTIONS : à la permanence ou auprès des membres du Bureau des communes concernées.

LE BUREAU PROPOSE :

Le Bureau du Comité du Pays de Lorient de l'A.N.A.C.R. s'est réuni sous la présidence de Félicien Ruello le 30 Octobre.

Charles Carnac, le président, évoque la préparation des cérémonies du 50e anniversaire. Un comité d'organisation sera mis en place.

DÉCISIONS PRISES :

- Propositions aux municipalités de noms de rues pour honorer d'anciens résistants disparus.
- Le Fest en Dé et le Concours de boules seront reconduits en 1994. Appel aux bonnes volontés !
- Démarches pour la réalisation d'une stèle au Touldouar à la mémoire des 7 camarades tués en ce lieu le 22 Août 1944.
- Développer les abonnements à "Ami-Entends-Tu".
- Faire confiance à nos annonceurs.

L'Assemblée générale se tiendra à Larmor-Plage, le 20 Février 1994.

BUREAU DÉPARTEMENTAL

Réuni le 2 Octobre à Lorient, le Bureau départemental a abordé la préparation des cérémonies commémoratives pour 1994.

Léon Quilleré a précisé que pour le 50e anniversaire de la découverte des fosses tragiques de Port-Louis en 1945, un comité d'organisation va être constitué, regroupant l'A.N.A.C.R., la F.N.D.I.R.P., l'U.N.A.D.I.F., les médaillés de la Résistance. Sont proposés pour l'A.N.A.C.R., Léon Quilleré, André Tanguy, Charles Carnac, Célestin Chalmé...

Dans le cadre des cérémonies, une exposition sera ouverte au public à la Citadelle, du 23 mai 95 au 30 octobre 95. Le Bureau propose que le Congrès départemental se tienne à Locminé le 9 mai 1994.

Lucien Caro est chargé d'entreprendre les démarches.

AUX ADHÉRENTS DU PAYS DE LORIENT

Prière de noter la date du 20 Février 1994

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE A LARMOR

Il ne sera pas adressé de convocations individuelles

LE SAINT

Yves GAILLARD : Héros méconnu

Les Anciens du Bataillon F.T.P.F. dont ICARE reçut le commandement à TYGLASS se souviennent toujours de cette nuit de parachutage, où encerclés par les Allemands, ils furent sauvés par le geste héroïque d'un maquisard anonyme qui éteint de son corps l'incendie d'un conteneur de plastic tombé en torche en plein centre de la Drouping - zone non loin de la ferme - Dans l'ardeur des combats libérateurs, il avait conservé son anonymat avec la modestie légendaire du patriotisme populaire qui a fait la grandeur de la Résistance. Et ceci pendant plus de 40 ans...

Or, il y a quelques années, à l'occasion d'un pèlerinage sur les lieux mêmes du parachutage, des Camarades révélèrent son nom. Comme il était décédé depuis peu, la seule récompense à lui accorder ne pouvait être que le témoignage de reconnaissance de ses camarades de l'Amicale des F.T.P. du XIe Bataillon par ailleurs tous adhérents de l'A.N.A.C.R. dans le Morbihan, les Côtes d'Armor et le Finistère.

Aussi pour que le geste héroïque ne soit pas oublié, une petite cérémonie s'est tenue le 12 Septembre 1993, au SAINT, en présence de M. Le Maire et près de 80 des Anciens de la 2ème Compagnie.

A cette occasion, un diplôme d'honneur de l'A.N.A.C.R. fut remis à la famille d'Yves GAILLARD puisque tel était le nom de ce héros trop longtemps méconnu.

Le Commandant PIERRE qui remit le diplôme, en profita pour rappeler l'attitude exemplaire de la population de cette région en cette

période critique et notamment le rôle des paysans qui pendant les 3 nuits de parachutages, permirent de sauver la quasi totalité de centaines de contenaires avec le va et vient de leurs charrettes dans les chemins creux.



Notre photo d'époque
fournie par la famille :

- A gauche :

Yves Gaillard assis sur la
vanne du moulin "Du Jour
Du"

- Debout :

Françoise Hamon,
Agente de Liaison à la
2e Compagnie F.T.P.F.
de Charles Le Bris du
bataillon qui deviendra
le XIe F.F.I. après la
Libération.

NÉCROLOGIE

Notre camarade Joseph GUÉGUIN nous a quitté à l'âge de 72 ans. Fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R., il s'était retiré à Lorient, avenue Maurice-Thorez.

Joseph avait participé aux actions de la Résistance dans le Secteur de Saint-Barthélémy.

Nous présentons à son épouse et à toute la famille nos sincères condoléances.

DONS A "AMI ENTENDS-TU ?"

M. LE FORT Raymond, Lorient.....	200,00 F	Soutien complément abonnement	
M. BOULVAIS Louis, Lanester.....	100,00 F	MME AUBOIROUX, Draveil.....	20,00 F
M. GUIGUEN Louis, Lorient.....	200,00 F	M. CONAN Armand,	60,00 F
Comité Bal et Concours Boules.....	2000,00 F	M. CONAN Jean, Le Poulguen.....	70,00 F
		M. LE PEN Raymond, St-Malo.....	20,00 F



HOMMAGE AU GÉNÉRAL KOENIG ET AUX HÉROS DE BIR-HACHEIM

Collège Charles de Gaulle, rue Jean Moulin, rue Maréchal Leclerc, rue de la Résistance, place Anne-Marie Robic ; Ploemeur honore ceux qui ont permis à la France de recouvrer la liberté et de reprendre sa place de grande nation.

Le 24 Octobre dernier, une plaque à la mémoire du Général KOENIG vainqueur en 1942 de la bataille de BIR-HACHEIM, a été inaugurée par le général Saint-Hillier en présence des représentants des associations patriotiques et de Résistance et des personnalités. L'Amiral Dambier, M. Godard, député-maire, Antoine Juguet, président du Comité d'Entente ; une forte délégation de l'A.N.A.C.R. conduite par Célestin Chalmé et Charles Carnac et nos drapeaux. Un détachement de fusiliers-marins rendait les honneurs, de nombreux drapeaux entouraient la stèle.

Le général Saint-Hillier, après avoir dévoilé la plaque en compagnie du député-maire, évoqua le passé de l'illustre maréchal et le déroulement de la bataille de Bir-Hacheim, qui souleva un immense espoir et fut un encouragement pour toute la Résistance intérieure et extérieure.

Monsieur GODARD rappela la brillante carrière militaire du Maréchal KOENIG qu'il termina comme ministre de la Défense Nationale et des Forces Armées en 1955 :

"Aujourd'hui, nous honorons sa mémoire et saluons la volonté et le courage du général Koenig, maréchal de France. Puissent les jeunes générations savoir ce que fut son destin, dédié à la grandeur de la France ; car il fut de ceux qui nous permirent de nous retrouver aujourd'hui libres et fiers d'appartenir à la nation qu'il défendit toute sa vie."

LE BILAN DE LA BATAILLE DE BIR-HACHEIM

Après 15 jours d'assauts répétés, la brigade du Général Koenig, composée au départ de 3600 hommes, s'est ouvert, les armes à la main, un passage au travers de lignes ennemies serrées et profondes.

Elle a été le couronnement de la brillante résistance de la 1ère Brigade des Forces Françaises Libres opposée à un ennemi supérieur en nombre et en armements. Il n'y avait à Bir-Hacheim aucun engin blindé.

Les pertes infligées à l'ennemi furent les suivantes : 50 chars, 11 auto-mitrailleuses, 5 canons portés, 7 avions. La brigade fit 125 prisonniers allemands et 154 prisonniers italiens.

Les pertes du côté français : 900 tués, blessés, disparus ou prisonniers dont 600 au cours des combats du 10 au 11 Juin. 40 canons de 75 détruits, 8 canons Bofors, 5 canons de 47 et 250 véhicules.

Bir-Hacheim est une victoire française...

Dans le Morbihan, la Résistance intérieure a salué cette victoire et rendu hommage aux héros, en donnant le nom de Général Koenig à l'un de ses bataillons.



6 JUIN 1944

SOUS LE FEU DES MITRAILLEUSES ALLEMANDES A PONT-ER-BORN

Le groupe "ALGÉRIE" des F.T.P. était composé de huit hommes commandés par "Alfred", Jean Branchoux, réfugié de Lorient à Inguiniel. Il a été constitué fin 43. Groupe très mobile, il a participé à de nombreuses actions dans les secteurs d'Inguiniel, Le Croisty, Bubry, Ploërdut, Langonnet, Saint-Tugdual, Plouray, etc..., la plupart du temps à bicyclette ou à pied.

Au début du mois de Juin 1944, alors que la lutte devient plus âpre, une voiture, appartenant à un instituteur, vient renforcer l'équipement sommaire du groupe.

L'armement était nettement insuffisant mais le courage ne manquait pas. Quelques fusils de chasse, un fusil de guerre récupéré lors de l'attaque contre les Allemands à la gare de Baud, une mitrailleuse Sten avec deux chargeurs, trois pistolets, une grenade... Bien des semaines plus tard, après le débarquement, des armes provenant d'un parachutage, étaient récupérées, manu-militari, dans la forêt de Lochrist en Ploërdut...

Mais revenons au mois de Juin 44 : au 6 Juin plus précisément, **jour du débarquement en Normandie**. Aucun membre du groupe, au maquis depuis des mois, n'avait eu connaissance de l'opération qui allait changer la face de la guerre, conjointement avec l'offensive victorieuse de l'armée soviétique.

Yves LE CORRE notre ami de Langonnet raconte :

"Le 6 Juin 1944, le groupe reçoit l'ordre d'aller récupérer des batteries dans un village éloigné, vers Kernasclédén. Départ en voiture.

A l'aller pas d'incident, pas de mauvaise rencontre. Le retour fut beaucoup moins calme et aurait pu mal tourner sans le sang froid du chauffeur... et des autres participants.

Nous devons rejoindre l'Abbaye de Langonnet, arrivés au carrefour de Pont-Er-Born, les camarades installés à l'avant du véhicule aperçoivent deux Allemands; notre chauffeur freine, vire à droite brusquement... Catastrophe ! nous arrivons en plein milieu d'un détachement allemand qui nous attendait vraisemblablement (un collabo avait dû nous renseigner la Gestapo).

Je suis à l'avant près du chauffeur, à ma droite Félix Le Lidec, d'Inguiniel qui tire au passage quelques rafales de mitrailleuse. C'est sans doute ce qui nous a sauvé d'une mort certaine, car les Allemands surpris n'ont pas eu le temps de mettre en batterie leurs mitrailleuses installées sur les camions. Plusieurs sont blessés... Peut-être tués... Nous ne le saurons jamais !...

Notre chauffeur appuie sur le champignon mais il s'aperçoit que son pied est sous l'accélérateur. Enfin la voiture prend de la vitesse poursuivie par des auto-mitrailleuses et des motards. Les grenades explosent autour de notre véhicule, les branches des arbres sont cisailées net, au-dessus de nos têtes par les armes automatiques...

Des motards nous serrent de près, c'est alors que Julien Mahé alias Arthur, ouvre la portière à l'arrière et braque son revolver sur les poursuivants. Malheur ! Arthur tombe lourdement sur la chaussée. Malheureux camarade, nous le croyons mort...

A l'arrière de notre voiture deux camarades ont été blessés, l'un à la tête, l'autre au dos par des éclats de balles explosives.

Quelques kilomètres plus loin, nous abandonnons notre véhicule et partons à travers champs pour rejoindre notre lieu de repli près de l'Abbaye de Langonnet. Les deux blessés furent soignés par le docteur Michaud du Croisty. Dénoncé, il devait être déporté en même temps que Raymond Queudet, l'instituteur (tous deux résistants de la première heure).

Nous étions sauvés mais qu'était devenu Julien Mahé ?

Notre brave Arthur nous a rejoint dans notre planque... Le sourire aux lèvres, il nous raconte sa mésaventure :

"Ma chute fut sans gravité, les motards allemands me dépassent, je me relève et saute un talus... C'est alors que le revolver à la main, je me trouve nez à nez avec un boche qui prend peur et s'enfuit."

Quel sang froid cet Arthur qui plus tard fut grièvement blessé. Aujourd'hui disparu, comme beaucoup de nos camarades de combat."

Là s'arrête le récit d'Yves LE CORRE, le Capitaine Albert (Jean Dinahet) donne la conclusion :

"Quel pot ils ont eu les patriotes du groupe "Algérie"... Leur véhicule est passé quelques minutes avant que l'attelage de Julien Le Bail de Restergant n'occupe toute la chaussée. Composé d'une remorque tirée par deux taureaux, l'attelage a bloqué pendant quelques minutes les poursuivants allemands très en colère. Minutes de répit pour nos amis qui ont pu ainsi avoir la vie sauve. Le véhicule a été abandonné près de la chapelle de Saint-Guen.

Pour parer à toute éventualité, j'ai mis le groupe à Jean Le Bris de Locmalo en état d'alerte. La journée avait été chaude mais pas de perte humaine à déplorer. Quant au véhicule, l'instituteur ne l'a jamais récupéré, les Allemands s'en sont chargés."

Les membres du groupe se souviendront de cette journée du 6 Juin 1944. Jean Branchoux, Yves Le Corre, Jean Mabic (Petit Paul), (Grand Paul), "Marcel", Job Olivier, Raymond Le Fort, Félix Le Lidec, Troène, le chauffeur, Julien Mahé, Lucien Le Gal, Morgan notamment composaient ce noyau de résistants... (j'en oublie)... Quelques uns ont disparu mais leur souvenir reste intact dans nos cœurs.

J. D.

LA MILICE AU SERVICE DES OCCUPANTS

Pour étayer la thèse de la dénonciation de la présence du groupe dans les parages du Croisty, par un Français à la solde des nazis, rappelons qu'un milicien avait tenté de noyauter le groupe au mois de Mai 1944. Se présentant au maquis, il demande à être incorporé. **"Je suis réfractaire au S.T.O. et je veux combattre contre les boches."**

Dans l'attente de renseignements et par mesure de précautions, le visiteur est attaché à un arbre pour la nuit, sous la garde d'une sentinelle. Il réussit à se délier et attaque notre camarade surpris, qui, fort heureusement, donne l'alerte.

Le prisonnier est maîtrisé... Pressé de questions, il passe aux aveux. C'est un milicien, originaire de la région de Languidic.

Son sort est réglé sur le champ... Un fossé sera sa sépulture. Quelques jours plus tard nous avons eu confirmation de son engagement au service des Allemands. C'était à la fin du mois de Mai 1944 et l'attaque contre notre groupe se fit le 6 Juin. J'étais sur la banquette arrière de la voiture où mes deux compagnons ont été blessés.

J.-M. "Petit-Paul"

DÉTACHEMENT DE G.M.R. EN FUITE A LANGONNET

Au début du mois de Mai 1944, le groupe F.T.P. "Algérie", commandé par Alfred (Jean Branchoux) est planqué dans un petit bois aux alentours de Langonnet.

Le groupe composé de huit hommes, y compris le chef, est très mobile, après un sabotage effectué de nuit, il décroche et s'installe dans un autre lieu précisé à l'avance.

C'est ce qui était prévu cette fameuse nuit du mois de Mai 1944.

Le groupe, armé de fusils de chasse, s'approchait du bourg de Langonnet. La mission : destruction d'un dépôt de fourrage et de matériel utilisé par les Allemands.

A quelques centaines de mètres de l'objectif, notre chien berger s'échappe et aboie...

Halte ! Polizei ! Polizei ! clament plusieurs voix toutes proches. Aucun doute, nous étions tombés sur une patrouille allemande.

Alfred donne l'ordre de tirer et hurle : "mitrailleuses, grenades en action" !

Seuls les fusils de chasse répondent, et pour cause, mais quelle pétarade ...

Le bleuf fut payant car nos adversaires prennent la fuite dans la nuit en direction du bourg et embarquent précipitamment dans leurs camions. Le bruit des moteurs nous fait penser à l'arrivée de renforts ... Nous prenons à notre tour la poudre d'escampette en ordre et groupés.

Le lendemain, un ami de Langonnet nous apprend que nous avons mis en fuite un détachement de G.M.R. (Gardes Mobiles Républicains) fortement armés.

Nos observateurs avaient dû être aperçus dans la journée lorsqu'ils étaient venus repérer le dépôt. Les Allemands ont alors fait appel à la police française...

Certains de ces G.M.R. ont laissé de pénibles souvenirs dans la région. A Priziac notamment, ce sont ces policiers, sur ordre des Allemands qui ont arrêté des patriotes. Remis à la Gestapo, nos camarades ont été fusillés ou déportés.

Près d'Inguiniel, notre groupe a failli tomber dans une embuscade tendue par une section de G.M.R. La parfaite connaissance du terrain nous a permis d'échapper à l'arrestation.

SAUVÉ PAR LE CHEF DE BRIGADE A PLOUAY

De nombreux gendarmes des brigades morbihannaises ont participé activement à la Résistance; ont aidé les maquisards en de multiples circonstances. Certains ont payé de leur vie leur patriotisme, ce fut le cas du chef de brigade de Plouay, l'adjudant Le Cam. Arrêté à la suite d'une dénonciation, il a été déporté.

En rendant hommage à sa mémoire, je tiens à rappeler que je lui dois la vie.

Avril 1944 à Plouay : venu imprudemment rendre visite à ma famille réfugiée au bourg, je suis pris lors d'une opération de police et mis au cachot à la brigade de Plouay...

Je n'en menais pas large car j'étais persuadé que le matin j'allais être livré à la Gestapo. C'était la mort ou la déportation...

En pleine nuit l'adjudant Le Cam vient ouvrir la porte de ma "cage". "Je sais que tu fais partie de la Résistance, file en vitesse" !

Je saute un mur et c'est à travers champs que je rejoins mon maquis à Inguiniel.

J'aurais voulu remercier ce brave brigadier, hélas, à la Libération j'ai appris qu'il était mort en déportation. Victime de la barbarie nazie, mort pour la France. C'était un grand résistant.

Jean MABIC (Petit Paul)
Groupe F.T.P. "Algérie"

N'OUBLIONS JAMAIS SOYONS VIGILANTS !

Un peu partout dans le monde mais surtout en Allemagne apparaissent les manifestations d'un nationalisme exacerbé. Ce sont des agressions et souvent l'assassinat de ressortissants turcs, des attentats contre des foyers de travailleurs étrangers, des réunions d'amicales de nostalgiques d'Hitler ou des meetings universitaires. Ce sont partout les mêmes gestes significatifs : bras tendus, harangues enflammées, excitation à la haine raciale, le même culte du chef que nous croyions à jamais banni.

Aujourd'hui ils ne se cachent plus. Le nazisme est de retour! Hier encore éparpillé en groupuscules il s'organise mettant à profit les manifestations de nationalisme nées de l'effondrement des régimes communistes.

Les nazis de tous les pays se rencontrent et forment des projets.

A travers ces rencontres se dessine un réseau de l'idéologie nationale-socialiste qui s'étend sur toute l'Europe et jusqu'en Amérique.

Le mensonge érigé en doctrine. Au Danemark, l'ancien SS Thies Christophersen (auteur du mensonge d'Aushwitz) qualifie les camps de concentration de séjours de vacances. Autre adepte du NSDAP, Otto Ernst Remer ancien général de division qui fut garde du corps de Hitler après l'attentat d'août 1944. C'est lui qui conduisit une répression féroce contre les comploteurs anti-hitlériens. Il est aujourd'hui correspondant de l'institut de Californie pour la révision de l'Histoire.

Il ne regrette rien : "Hitler était un vrai démocrate. C'était un homme de grande valeur, comme il n'y en a qu'un par siècle..."

Heureusement.

Il a déclaré laconiquement à Munich en 1989 que "l'holocauste est un coup monté".

David Irving, historien britannique parlant devant 800 fidèles en août 1990 : "Les crimes du 3ème Reich ne valent pas la peine qu'on en perde le sommeil. Les chambres à gaz ont été construites par les Polonais après la guerre".

Berthe Borjano, juive-allemande qui fut à dix-huit ans violoniste dans l'orchestre féminin qui accueillait en musique les déportés à leur arrivée à Auschwitz se souvient : "C'est exactement comme avant. Je suis terrifiée, je ne pensais pas que cela pouvait se reproduire".

La poussée des partis néo-nazis aux élections municipales en Italie nous interpelle.

N'oublions jamais, soyons vigilants ! En France aussi, les révisionnistes, les adeptes du néo-nazisme existent.

Souvenons-nous que lorsque Hitler et Mussolini parlaient en public, ils étaient crus, applaudis, admirés et pourtant les idées qu'ils proclamaient étaient cruelles, inhumaines. L'idéologie nazie fut acclamée, suivie jusqu'à la mort par des millions de fidèles qui appliquèrent sans discuter les thèses hitlériennes.

Souvenons-nous, apprenons à notre jeunesse, cette douloureuse page de notre histoire afin qu'ils prennent à leur tour le flambeau de la Liberté et de la Paix que nous leur laisserons.

Armand GUÉGAN.

BIGNAN : Observatoire détruit

Un Observatoire construit par les Allemands près des villages de Rescornec et Kergavinec en BIGNAN, route de Locminé au Bézou. D'une hauteur de 32 mètres et placé sur un point dominant une grande partie du département, ayant une vue sur la route nationale allant sur Vannes et même sur la mer entre Quiberon et Penestin.

Cet observatoire a été entièrement détruit les 29 et 30 Juin 1944 par André QUÉREL accompagné de Henri CORLAY tous deux membres de l'A.N.A.C.R. et bien d'autres, soit au total une vingtaine de copains avec scies, harpons, haches, masses et autres outils, bien décidés à abattre cet ensemble qui ne pouvait que nuire pour la Libération de notre pays.

Lucien CARO.

EDMOND BELLEC

RÉSISTANT DE LA PREMIÈRE HEURE A LORIENT ET A SAINT-GOAZEC

Nous avons reçu un récit chronologique concernant l'activité de notre ami Edmond BELLEC résistant de la première heure, à Lorient puis à Saint-Goazec où il s'était réfugié après les bombardements de Lorient.

"AMI ENTENDS- TU" publie bien volontiers ce récit, contribution à l'histoire de la Résistance en Bretagne.

Activité clandestine active à Lorient (Morbihan).

18 Juin 1940 :

Embarquement au port de pêche de Lorient avec un camarade René LE CITOL à bord du mouilleur de mines auxiliaire "FRANCE" commandé par l'officier des équipages AUDREN. Le 19, nous sommes en rade de Verdon. Le 24 Juin, notre bateau ne s'étant pas joint à l'important convoi naval formé par des navires de guerre et de commerce amarrés dans le port de la Lune qui se dirigeait sur l'Afrique du Nord, l'armistice nous trouve donc toujours au même endroit. Le 25, nous embarquons des militaires se trouvant sur le paquebot "DE GRASSE" puis remontons à Bordeaux.

16 Juillet 1940 :

(preuve par presse de l'époque). Avec deux camarades, René LE CITOL et Émile PASSAL nous récupérons par mer avec mon misainier, des explosifs divers à la base de la Citadelle de Port- Louis. Ils seront transportés jusqu'au bassin à flot pour être entreposés dans le grenier de la maison éclusière que j'habitais, face au bureau du port. Pendant le transfert, Marcel BOUSSICAUT, habitué des lieux, arrivant inopinément, ramassa un détonateur et en le manipulant, provoqua l'explosion qui le blessa grièvement à la main. Avec mon frère et quelquefois l'aide des voisins, nous récupérons pendant plusieurs semaines des armes diverses tout le long des parages des quais. Elles seront cachées également dans le grenier de cette maison.

Septembre 1940 :

Déménagement de cette maison éclusière pour un autre domicile rue de Strasbourg. Le transport des armes et des explosifs sera effectué avec la charette des ponts et chaussées.

Novembre 1940 :

(témoignages existants) Des armes ayant été remises aux autorités d'occupation par la Municipalité, seront entreposées dans le bâtiment de la société "NEPTUNE" quai de l'Estacade. Profitant du manque de surveillance, à la tombée de la nuit, avec René LE CITOL, nous subtilisons, par une ouverture dans le pignon, des armes de chasse que nous cachons dans mon misainier, mouillé à quelques mètres de ce bâtiment. Elles seront par la suite acheminées par la route, et certaines enterrées.

Février 1941 :

(témoignage existant). Travaillant aux ateliers mécaniques de la Perrière comme tourneur, je suis recruté par un camarade de travail, le chaudronnier Louis LE BAIL, qui sera fusillé au Mont-Valérien, pour servir sous ses ordres à l'O.S., tout en gardant ma liberté d'action. C'est à partir de cette date que commence le sabotage de camions travaillant pour la base Sous- Marine et quelques mois plus tard, la distribution de tracts.

Mars 1941 :

(témoignages existants). Prenant la défense d'un passant frappé par un marin Allemand ivre, je suis pris à parti et poursuivi par ses camarades consommant au café Commercial, rue Carnot. Sur le point d'être pris, je me réfugie dans l'immeuble du café Brizeux où je réussis à m'enfuir par les toits des Magasins Généraux. Intervention de plusieurs patrouilles de la Kommandantur qui cernent une partie des lieux, tout en fouillant entièrement cette maison.

Novembre 1941 :

(témoignage existant). Près de la cale de la Perrière, je participe avec André LE FUR au sabotage d'un avion anglais récupéré par les Allemands à Belle-Ile-En-Mer. Mon camarade démonte le tableau de bord qui fut transporté à mon domicile par mes soins. Les autres appareils furent détruits avant de quitter les lieux.

Mars 1942 :

(témoignage existant). Accompagné de Louis LE BAIL et d'un autre résistant de Lanester (Jean-Louis Primas, fusillé aussi) ; je participe au sabotage d'un échangeur se trouvant sous le pont des chemins de fer à Lanester.

Juillet 1942 :

Étant prévenu par Louis LE BAIL de l'arrestation de plusieurs résistants dont son père qui sera déporté à Mathausen et qui ne reviendra pas de ce Camp, nous changeons de lieux de travail, pour brouiller les recherches.

Janvier 1943 :

Notre domicile étant sinistré total, rue de Strasbourg, je me réfugie avec ma famille à Saint- Goazec dans le Finistère.

Activités à Saint-Goazec (Finistère)

Juin-Juillet 1943 :

Arrivée des premiers résistants qui constituent un Maquis dans le bois de Meil-Ar-C'hoat, à proximité duquel je demeure. Les Allemands déclencheront dans ce secteur plusieurs opérations de nettoyage et n'hésiteront pas à tirer à vue très souvent sans sommations.

Novembre-Décembre 1943 - Janvier 1944 :

Avec quelques camarades nous nous installons à la ferme de Kervigoullou exploité par Monsieur et Madame Jean LE BIHAN et leur fils Jeannot qui disparaîtra plus tard en déportation. Ce refuge, fréquenté par beaucoup de résistants et situé à 300 mètres environ du Maquis sera investi à plusieurs reprises.

12 Mars 1944 :

A la suite d'un contrôle d'identité à la Croix de la ferme, nous sommes arrêtés. Après interrogatoire par l'officier commandant la place et vérification de nos déclarations par un employé de mairie, nous serons libérés. Nous perdons notre camarade Jean QUELEVER, tué par une autre patrouille.

Juin 1944 :

Exécution des ordres reçus dans l'attente de parachutages d'armes.

10 Juillet 1944 :

Dernière opération allemande dirigée contre le Maquis de Saint-Goazec. Ayant verrouillé tout ce secteur dès 6 h. 30, ils commenceront à l'investir à partir de 7 heures. Me trouvant pris dans ce dispositif, ainsi que le groupe armé commandé par Louis FEON que j'ai rejoint, nous réussissons à gagner le petit bois de Coat-Ty-Nerc'h où nous serons complètement encerclés jusqu'à 12 h. 30. Le décrochage s'effectuera vers 13 heures, sans avoir subi de perte.

30 Juillet 1944 :

Incorporation dans le corps franc de la compagnie cartouche du bataillon Normandie, qui prendra part aux combats du Menez-Hom.

Edmond BELLEC.

CONCOURS DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

UN PRIX NATIONAL A PONTIVY

C'est une première dans le Département, un prix national du concours annuel a été décerné à un établissement morbihannais : le collège Les Saints Anges de Pontivy.

M. Guy Perron, professeur d'histoire, accompagnait ses élèves à Paris, Caroline Le Bars, Frédérique Kerfanto, Anne-Françoise Hivert, Stéphanie Noblet.

La cassette vidéo retenue présentait Henri Montjarret, radio de Jean Moulin.

Nos félicitations au professeur et à ses élèves qui préparent déjà le concours 1994.

50ème ANNIVERSAIRE DE LA FUSILLADE DES RÉSISTANTS DU GROUPE VAILLANT COUTURIER

Le 22 Février 1944, les valeureux résistants du groupe F.T.P.F. Paul Vaillant Couturier étaient fusillés par les Allemands à Vannes. Ils avaient été arrêtés par des gendarmes français de Pontivy, le 10 Décembre 1943.

Une cérémonie commémorative se déroulera à Bubry, l'après midi du 26 Février 1994, organisée par l'A.N.A.C.R. de Bubry et la Municipalité de cette commune, haut lieu de la Résistance.

"GROUPE VAILLANT COUTURIER"

12 Octobre 1942 : Formation du groupe F.T.P.F. Vaillant Couturier à Bubry avec :

JEHANNO	René	Mle	1001	20 ans
LE DU	Marcel	Mle	1002	22 ans
LE CARRER	Emile	Mle	1003	20 ans
LE MOUEL	Louis	Mle	1005	18 ans
ROBIC	Jean	Mle	1006	16 ans
COJAN	André	Mle	1007	16 ans
LE MOUEL	Joseph	Mle	1008	18 ans
MALARDE	Ferdinand	Mle	1009	19 ans
MAHE	Jean	Mle	1010	21 ans

Puis en début de 1943, LE GARREC André et GUILLEMOT Raymond

Activités : Distribution de tracts anti-occupation et récupération d'armes.

Début 1943 : Instructions militaires par le Colonel BERJON du Comité Militaire Interrégional.

10 Mai 1943 : Formation du premier Maquis du Morbihan à BOCHELIN en BUBRY avec de nombreux jeunes réfractaires au S.T.O. (Service du Travail Obligatoire).

Incorporation de Jim KESLER qui par la suite sera nommé Responsable du Morbihan, suite aux arrestations de René JEHANNO et de Marcel LE DU.

Activités du groupe Vaillant Couturier du mois de Mai 1943 au 10 Décembre 1943 :

Attaques des groupes isolés des troupes d'occupation (Allemands et Miliciens).

Sabotages des voies ferrées SNCF (transport de troupes et de matériels).

Sabotages des lignes électriques alimentant les bases de sous-marins ennemis de LORIENT et de SAINT-NAZAIRE.

Récupération de tickets d'alimentation pour les réfractaires au S.T.O.

Recrutement de nombreux volontaires dans la résistance.

10 Décembre 1943 arrestation du groupe Vaillant Couturier par la Gendarmerie Française de PONTIVY au cantonnement de MALGUENAC.

Remis aux Allemands, les membres du groupe furent condamnés à mort et fusillés à VANNES le 22 Février 1944.

LE MOUEL André réussit à s'échapper.

COJAN André (pour son jeune âge) et LE GARREC André furent déportés en Allemagne.

Le groupe "Vaillant Couturier" devint le détachement SURCOUF, puis la première Compagnie et le 1er Bataillon F.T.P.F. DU Morbihan.

Seuls survivants à ce jour (05/11/1993) : LE DU Louis de BUBRY, COJAN André de LORIENT, LE GARREC André de DIJON.

Témoignage de Louis LE DU

A l'intention : des AMIS DE LA RÉSISTANCES A.N.A.C.R.

Le 5 Novembre 1993.

Le 26 Février, une exposition sur la Résistance sera présentée par les Amis de l'A.N.A.C.R. sous la conduite de Robert David.

LETTRE DE FUSILLÉ

Voici la lettre de Ferdinand MALLARDÉ du groupe Vaillant Couturier fusillé avec quatre de ses camarades, désormais connus comme les cinq martyrs de Bubry.

Vendredi 25 Février 1944

Chers Parents,

Deux ou trois mots pour vous faire savoir que je vais être fusillé aujourd'hui. Chers Parents ne perdez pas courage. Je veux aussi que vous gardiez de moi quelques souvenirs, et que mon frère André garde l'accordéon, pour mes habits il faudra tout garder. Chers père, mère et frère gardez courage et une chose que je vous souhaite c'est d'être heureux après la guerre. Chers Parents je vous remercie des colis que vous m'avez envoyés tous les vendredis, je vous ai fait beaucoup de peine jusqu'à l'âge de vingt ans et maintenant je viens de vous faire la plus grande de toute, mais refoulez vos larmes car vous savez pour quel idéal je tombe. Moi je ne tremble pas devant la mort, rejetez toutes vos peines, et prenez courage.

Chers père, mère et frère je vous embrasse tous dans un dernier adieu ainsi que ma tante Louise et toute la grande famille.

Votre fils Ferdinand qui ne vous oublie pas.

Chers père, mère et frère gardez votre courage car vous serez très heureux après la guerre.

Ferdinand qui embrasse son père, sa mère et son frère ainsi que toute la famille.

Adieu et bon courage

Ferdinand.

MISSION SANITAIRE : SOUVENIR DU 8 MAI 1945 DANS LA "POCHE"

Récit de Pierre PORGROULT A.N.A.C.R. Riantec

La veille du 8 Mai 1945, je rencontre à Vannes, le commandant de notre Bataillon (19è Bataillon Médical) de la 19è D.I. : le Médecin Colonel LACOMBE. Je lui fais part de ma joie à la suite des bonnes nouvelles que nous venions d'apprendre à la radio. Lui aussi en était heureux. Sachant que j'étais Lorientais, il me fit l'honneur de me convoquer à son bureau le lendemain matin pour me dire qu'il m'avait choisi comme guide de la mission sanitaire qui avait été décidée entre les Français et les Allemands (Croix Rouge) afin d'apporter les soins nécessaires aux blessés et aux malades des deux camps. Notre mission était composée des Médecins Capitaines : Dr Azoulay - Dr Cachin, du Capitaine Chantome, officier d'administration, de soldats infirmiers et interprètes, Le Gal, Danion, moi-même Pierre Porgroult Sergent Infirmier, choisi comme guide (en tant que Lorientais).

Le rendez-vous avec les Allemands était aux environs de la Montagne du Salut. Les Allemands nous y attendaient, nous devions les suivre, ils nous escortaient. Arrivés à Lorient, une partie de notre convoi guidé par les Allemands a pris la direction de l'hôpital Maritime, l'autre dont je faisais partie se rendit au sanatorium de Kerpape. Les Allemands nous logèrent le premier soir dans des baraques. Le lendemain matin, les allemands nous réunissent dans une salle. Les Allemands étaient assis autour d'une grande table. Nous les Français debouts "sur leur ordre". tout à coup nous entendons des sonneries, téléphone et radio sans doute? Un de nos interprètes, Le Gal ou Danio, nous signale que les Allemands ont reçu l'ordre de se rendre.

L'Armistice ayant mis fin à l'état de guerre. Notre Capitaine Chantome, dit aux interprètes donnez l'ordre aux Allemands de nous céder leurs places, eux debouts, nous assis. La nourriture que les Allemands nous avaient donnée laissait plutôt à désirer, surtout leur pain. Le Capitaine Chantome me dit : "Porgroult, vous allez partir à Larmor Baden chercher du ravitaillement". Une voiture Allemande avec chauffeur allemand est mis à ma disposition. Arrivés Cours de Chazelles, un bataillon Français entrain dans Lorient, un soldat apercevant notre véhicule "allemand" saisit sa mitraillette et s'apprêtait à tirer. J'explique que je faisais partie de la mission du 19è Bataillon Médical et que l'on m'avait chargé d'aller chercher du ravitaillement à Larmor-Baden. Arrivés à Larmor-Baden, tous ont fait le nécessaire afin que notre retour soit facilité. Notre Capitaine Chantome, nous invita à quitter les cabanes et de donner l'ordre aux Allemands de mettre leurs chambres à notre disposition. Il nous avait été recommandé de circuler avec prudence aux alentours de Kerpape, car il y avait des mines dans les parages. Sous les ordres des militaires français, des soldats allemands avaient été chargés de marcher côte à côte en enfonçant leurs baïonnettes dans le sol. Des mines ont explosé faisant un bon nombre de victimes allemandes. Les baraques que nous avions occupées le jour de notre arrivée, étaient à proximité de l'endroit de l'accident. Le Docteur chirurgien Azoulay, Israélite, dont la famille avait souffert sous l'occupation allemande les soigna. Par la suite le déminage se fit avec des spécialistes et du matériel approprié.

NOS CAMARADES DISPARUS

RADENAC



Albert ROMMEIS

Notre ami Albert Rommeis nous a quittés le 20 Septembre à l'âge de 81 ans. Ses obsèques ont eu lieu à Guipry (35) où il s'était retiré. Sous-officier de carrière il fut blessé dans les combats de 1940. Il en gardait encore des séquelles, quand au printemps de 1944 il reprit les armes contre l'occupant. Responsable du groupe de Maquisards du secteur de Radenac-Lantillac, il était à leur tête en maquis de Saint-Marcel. Après dislocation de ce maquis, il devint chef de section et avec cette dernière, d'Aout à fin Décembre 1944 occupa des positions sur le front de la Vilaine, puis de Mars au

8 Mai 1945 sur le front de Lorient. Section faisant partie de la 5^e Cie du 8^e Bataillon F.F.I., devenu ensuite le 2^e Bataillon au 41^e R.I. quand fut formée la 12^e D.I. Ses camarades ont été nombreux à lui rendre hommage.

QUIBERON



Hébert HENRIO

La section de la Presqu'île de Quiberon à nouveau en deuil. M. Hébert Henrio, Adjudant-Chef au 2^e Bataillon F.F.I. est décédé dans sa 82^e année. Vice-Président de la section A.N.A.C.R. de la Presqu'île de Quiberon, membre de cette section depuis sa formation en 1965. Hébert était un véritable ancien résistant, titulaire de la Croix de Guerre 39-45, Croix du Combattant Volontaire de la Résistance et Croix du Combattant 39-45. Il avait été emprisonné par les Allemands à Locminé et avait réussi à fausser compagnie à ses geoliers

après 11 jours de détention. Son enterrement civil a eu lieu le 29 Septembre 1993 à Saint-Pierre-Quiberon en présence de ses camarades et du drapeau A.N.A.C.R., porté par Joseph Le Corre.

Georges MOREAU

Quiberon à nouveau en deuil. Un de nos plus anciens adhérents, Georges Moreau, membre du comité de la section de la Presqu'île de Quiberon, est décédé mi-Novembre le jour même de ses 70 ans. Authentique Résistant, il avait quitté Quiberon l'an passé et avait été admis à la Maison de retraite de l'île-aux-Moines. Nous lui avons rendu visite Ange Le Guennec et moi-même au printemps dernier et c'était avec une grande émotion qu'il évoquait ses souvenirs. De nombreux camarades de la Presqu'île entouraient le drapeau de l'A.N.A.C.R. jusqu'au cimetière de Quiberon où Georges Moreau repose désormais.

Claude Hinterberger

GOURIN



Yves LE CORRE

La section de Gourin et les environs en deuil. Yves Le Corre, 71 ans, domicilié, 25, rue du 11 Novembre à Gourin, nous a quittés le 19 Septembre dernier. Originaire de Langonnet il avait fait partie du maquis de cette commune et était titulaire de la Croix du Combattant. Yves est recruté à Langonnet par son homonyme Yves Le Corre dans la section auquel il entre en Mai 1944 au 7^e Bataillon F.T.P. Après des distributions de tracts patriotiques, sabotages, parachutages, à Coat-Bigot, Ty-Glas, et à Plévin. Il est affecté au

11^e Bataillon et rejoint les Côtes d'Armor et participe à diverses attaques contre des convois Allemands à Conveau, Plévin et à la libération de Rostrenen, les Forges.

**Nous présentons nos condoléances
aux familles de nos camarades.**

COLPO

Eugène GAINIE, maire honoraire

Président d'honneur du Comité de la Région de Locminé de notre Association, Eugène GAINIE est décédé le 8 Novembre à l'âge de 75 ans.

Ancien Maire de Colpo de 1971 à 1987.

Ancien Président du SIVOM de 1974 à 1981.

Fait prisonnier de guerre en 1940, il réussit à créer un noyau de Résistance dans ce camp, dénoncé, il est déporté en Pologne et en Autriche et Sibérie où il a connu des souffrances et des privations.

Ancien Proviseur du Lycée de Laval et du Lycée St-Exupéry de Vannes avant de se retirer à Colpo.

En cure dans le Sud de la France, il a été foudroyé par une crise cardiaque au cours d'une promenade pédestre.

Que madame GAINIE et ses enfants trouvent ici, les très sincères condoléances du Comité de la Région de Locminé et du Comité Départemental de l'A.N.A.C.R.

SAINT-TUGDUAL

Elise DINAHET

Une foule nombreuse a assisté aux obsèques de notre amie Elise Dinahet, épouse de notre camarade Jean Dinahet, Capitaine Albert, Commandant la Compagnie Marseillaise.

Ses anciens compagnons d'armes, des délégations des comités de l'A.N.A.C.R. étaient venus témoigner à leur ami, très éprouvé par cette perte cruelle, leur amitié fraternelle.

La rédaction d'Ami-Entends-Tu, le bureau départemental de l'A.N.A.C.R. adressent à Jean leurs sincères condoléances.

CLÉGUEREC

Anne-Marie MAUBÉ

Agée de 96 ans, notre amie Anne-Marie nous a quitté. Nous lui avons remis le Diplôme d'Honneur de l'A.N.A.C.R. pour l'aide apportée à la Résistance, c'était le 2 Avril 1991 au Foyer-Logements.

Trois drapeaux de la Résistance accompagnaient le cortège funèbre. Devant la stèle, à l'entrée du cimetière, un hommage émouvant a été rendu aux maquisards fusillés à Port-Louis, parmi lesquels son fils Louis Maubé.

LANESTER



Jean CORRÉA

Le Comité du Pays de Lorient a perdu un fidèle adhérent, Jean Corrêa, ancien porte-drapeau, directeur de publication d'Ami-Entends-Tu. Il nous a quitté à l'âge de 71 ans. Ses camarades étaient nombreux à lui rendre un dernier hommage le 4 Décembre à l'Eglise Notre-Dame-du-Pont. Une délégation de l'A.N.A.C.R. de Langonnet était présente aux côtés des membres du bureau départemental et de tous ses amis. Nos drapeaux rendaient les honneurs. Jean Corrêa a participé activement à la Résistance dans les secteurs de Langonnet, Le Croisty, Guisriff, Rosporden... Avec le 10^e Bataillon Rangers, il a combattu sur le front de Lorient. Il était titulaire de la Carte du Combattant Volontaire de la Résistance.

PLOUAY



Jean GALLO

Jean nous a quitté le 23 Novembre. Il avait 67 ans. Des camarades de son groupe dans la Résistance, Constant Hillion, Joseph Le Roy, Roger Guillaouic lui ont rendu hommage, accompagnés de délégations des associations d'Anciens Combattants avec leurs drapeaux, des membres de l'A.N.A.C.R. de Plouay et de nombreux amis. Jean Gallo était un fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R.

Le Conseil National de l'A.N.A.C.R. à Troyes

Le Conseil National de l'A.N.A.C.R. s'est réuni à l'Hôtel de Ville de Troyes. Notre camarade Célestin CHALME représentait le Morbihan. La presse locale a largement rendu compte des travaux de ce Conseil qui a rassemblé 140 délégués représentants du monde de la Résistance, issus de tous réseaux et mouvements venus de diverses régions de France.

Contrairement au congrès qui se tient tous les deux ans, le Conseil National n'a pas pour vocation de prendre des décisions. Il s'agit plutôt d'étudier les affaires courantes et d'évoquer les points d'actualité. Pour autant, les responsables de cette association ont bien précisé qu'il n'est pas question pour eux de remémorer le passé par plaisir, ou simplement pour mettre en valeur tel ou tel acte de courage des résistants.

Robert Chambeiron, co-président de l'A.N.A.C.R., qui fut l'un des collaborateurs de Jean Moulin, tient à préciser qu'il est important de maintenir la mémoire, de "tirer du passé les leçons pour éclairer le présent, et pour éviter qu'une histoire cruelle ne se renouvelle".

Lutter contre les apologistes de la trahison.

Trois points majeurs sont abordés durant ces deux jours dans les salons de l'Hôtel de Ville de Troyes. Le premier dossier, sans doute le plus important, réside dans l'action menée contre les apologistes de la trahison, de la collaboration, et contre les criminels de guerre.

Robert Vollet, secrétaire général a profité de la conférence de presse pour annoncer une victoire juridique obtenue par l'A.N.A.C.R. contre le journal "Le Monde" qui a récemment publié une page de publicité en l'honneur de Pétain.

D'autres actions judiciaires sont menées par ailleurs afin de lutter contre les falsificateurs et les déformations de l'histoire. L'essentiel pour l'association est bien de mettre en oeuvre les lois existantes "pour lutter contre l'apologie collaborationniste". "Nous serons présents partout pour une lutte politique et juridique en faveur des intérêts matériels et moraux de la résistance", devait ajouter Robert Vollet.

L'autre grand sujet de discussion durant ces deux jours sera celui de la reconnaissance des droits des résistants.

L'A.N.A.C.R. conteste en effet la forclusion qui frappe les résistants et qui interdit encore à certains de profiter des droits qui leur reviennent naturellement. "On a justifié cette forclusion en disant qu'il ne faut pas galvauder le titre de résistant. Mais alors pourquoi certains en France ont le titre de combattant volontaire et sont en même temps inculpés de crime contre l'humanité?" devait s'étonner Charles Fournier-Bocquet en citant le cas de Maurice Papon.

Pour obtenir un véritable texte législatif, les organisations départementales vont mener une action de sensibilisation auprès des élus nationaux.

Le troisième point important de cette journée sera la préparation de grands anniversaires prévus en 1994.

En attendant, l'A.N.A.C.R. aura également à préparer son prochain congrès national. Robert Chambeiron souligne d'ailleurs qu'il n'est pas opposé à organiser un jour ce congrès à Troyes. "Mais il faut pouvoir héberger 1 500 personnes, et disposer de plusieurs salles importantes de congrès", ajoute-t-il...

A l'issue des travaux, une émouvante cérémonie s'est déroulée devant le Monument de la Résistance avec la participation des personnalités locales.

Projet pour une proposition de loi concernant l'attribution de la C.V.R.

1- La présente proposition de loi est motivée par le nécessaire respect du **principe constitutionnel** d'égalité des citoyens devant la loi, principe enfreint par les textes dits d'application de la loi n°89-295 du 10 mai 1989 "relative aux conditions de reconnaissance de la qualité de combattant volontaire de la Résistance".

2- Afin de supprimer définitivement les forclusions - que le législateur avait prévues uniquement dans un but incitatif envers les demandeurs éventuels - le ministre des anciens combattants, en concertation avec les associations représentatives de la Résistance, avait réglé les problèmes des difficultés d'application de la loi du 25 mars 1949 établissant le statut des combattants volontaires de la Résistance par le décret du 6 août 1975 et la circulaire d'application du 17 mai 1976 **ANNULES UNIQUEMENT POUR DES RAISONS DE FORME** (impossibilité de modifier par un décret, sans l'accord du Conseil Constitutionnel, des textes législatifs).

3- La loi du 10 mai 1989 - votée par la quasi-totalité des membres du Parlement - avait pour finalité la suppression de toute forclusion de droit ou de fait opposée aux demandes du titre de Combattant Volontaire de la Résistance. Or, le décret du 19 octobre 1989 et la circulaire du 29 janvier 1990 portant application de la loi du 10 mai 1989 ont annulé pour un certain nombre de résistants les dispositions de cette loi, contrairement à la volonté clairement exprimée par les députés et sénateurs de tous groupes parlementaires.

Le décret du 19 octobre 1989 et la circulaire du 29 janvier 1990 ont **créé une nouvelle forclusion de fait**, notamment pour les membres de la R.I.F. (Résistance Intérieure Française).

4- Le décret et la circulaire en cause ont institué des exigences nouvelles qui n'apportent **aucune garantie supplémentaire** d'authenticité des témoignages, mais discriminent les demandeurs selon la date de dépôt de leurs dossiers d'instruction.

De plus, une discrimination a été instaurée entre les titulaires de la carte de C.V.R. selon que leurs services ont été ou non homologués par l'autorité militaire, alors que les ressortissants de la R.I.F. n'ont jamais été mis en mesure d'obtenir cette homologation - à titre exceptionnel purement être homologués parmi eux les seuls déportés et pensionnés de guerre - le statut qui devait en préciser les conditions n'étant jamais paru.

5- Le Conseil d'Etat n'a pas cru devoir censurer ces deux textes. En conséquence, un nouveau TEXTE LEGISLATIF S'IMPOSE.

Il convient en effet de redonner vigueur au décret de 1975 et à l'instruction ministérielle de 1976. Ainsi sera supprimée la forclusion frappant parmi les anciens combattants les seuls combattants de la Résistance.

PROPOSITION DE LOI (projet)

article 1er - Pour l'examen des demandes de cartes de combattant volontaire de la Résistance sont applicables les dispositions de la loi n° 49-418 du 25 mars 1949, créant le titre de combattant volontaire de la Résistance, du décret n° 50-358 du 21 mars 1950, pris en application de cette loi, du décret n° 59-366 du 28 février 1959, ainsi que du décret du 6 août 1975 et de celles de l'instruction ministérielle du 17 mai 1976.

article 2 - Toute forclusion de droit ou de fait concernant les demandes du titre de combattant volontaire de la Résistance est supprimée.

article 3 - Les textes contraires sont abrogés.



Un conseil national présenté par (de g. à dr.) MM. Fournier-Bocquet et Vollet, secrétaires généraux, le colonel Rol-Tanguy et Robert Chambeiron, présidents nationaux de l'A.N.A.C.R. et René Roussel, trésorier

COTES D'ARMOR

Permanence le Jeudi de 9 h. à 11 h. - Centre Charner 22000 St-Brieuc - Tél. 96.94.03.30

10-12-43

10-12-93

50^{ème} Anniversaire de la rafle au Lycée Anatole Le Braz de Saint-Brieuc

Il y a aujourd'hui 50 ans, le 10 Décembre 1943, c'était aussi un Vendredi, un événement dramatique devait se dérouler au Lycée A. Le Braz de St-Brieuc. Le Lycée n'avait pas l'aspect du Collège d'aujourd'hui, puisque la partie où nous sommes était occupée par la Wehrmacht.

Il était disséminé en trois endroits principaux : l'école du centre, les écuries de la gendarmerie et un vieux château de 4 étages au coin des rues du 7^{ème} et de la gare.

A 8h10, la gestapo, avec l'aide d'un détachement de l'armée allemande cernèrent les 3 bâtiments du lycée qu'ils investirent, suite à la dénonciation d'un de nos camarades, que j'appellerai "Paul", qui avait fourni à un mouvement collaborationniste une liste de 21 élèves résistants. La gestapo arrêta une vingtaine d'élèves maîtres et lycéens, dont une dizaine furent libérés après 2 mois de détention.

- 3 furent fusillés au Mont-Valérien le 21 février 1944, c'étaient Yves SALAUN, Pierre LE CORNEC et Georges GEFFROY ; tous 3 avaient 18 ans. 8 autres furent déportés, dont 5 ne revinrent pas et qui s'appelaient Jean LE MOINE, COLLET, QUERE, LE HUEROU, Marcel NOGUES.

- 3 survécurent ; deux sont aujourd'hui présents parmi nous et ont accepté la douloureuse et lourde tâche d'honorer leurs camarades ; il s'agit de Louis LE FAUCHEUR et Guy ALLAIN.

Dans un précédent article, j'ai longuement narré l'aventure des 3 fusillés qui se virent obligés d'exécuter un sous-officier allemand pour lui prendre son arme.

Le mouvement résistant du lycée LE BRAZ avait déjà une longue histoire, puisqu'il débuta dès la fin 1941, lorsque les élèves maîtres, à la suite d'un décret du gouvernement de VICHY, se virent obligés de prolonger leurs études pour être bacheliers. Ces garçons, plus âgés et plus mûrs que nous avions déjà des contacts avec la résistance organisée. Jean HUDO, dès le départ, se révéla être notre chef par son charisme, son autorité, son sens de l'organisation ; il était en relation avec les F.U.J.P. apprentis au dépôt de la S.N.C.F., Marcel DIGUERHER, Henri BATAILLE, etc... Ces garçons, coiffés par leurs aînés qui avaient conservé leurs structures syndicales clandestines disposaient de journaux "Défense de la France" et d'une organisation très structurée. Ainsi, à LE BRAZ, les élèves maîtres puis les lycéens constituèrent un mouvement comprenant une soixantaine de jeunes gens.

La distribution de tracts et de journaux, les graffitis, ne nous suffisaient plus ; la recherche d'armes pour le combat était notre préoccupation n° 1. Les vols d'armes dans les boîtes à boches, La Fourmi, Perroquet vert, Pot d'étain, furent nos premiers actes, mais le jeu était très dangereux et le drame de Plérin était un jour ou l'autre inévitable.

Ce mouvement lycéen, contrairement à certain récit d'un professeur

en mal de notoriété, fut absolument spontané et issu exclusivement des élèves.

Aujourd'hui, 50 ans après, nous rendons hommage à ces héros qui, par leur sacrifice, permirent à la France de relever la tête, de vivre en démocratie et en liberté.

Ceci en présence de M. le Préfet, des parlementaires, du Sénateur-Maire, des Associations de Résistance, d'un détachement militaire, des drapeaux des Mouvements Patriotiques, des anciens et nouveaux élèves et d'une foule très importante. 800 personnes.

Il nous faut remercier particulièrement l'Association des anciens Elèves de LE BRAZ et son Président le Docteur BOULARD qui sont à l'origine de cette magnifique manifestation du souvenir, dont je vous donne le déroulement.

- 10 heures, début de la Cérémonie.

- 10h30, arrivée des Autorités accueillies par M. GUYON Principal du Collège et le Docteur BOULARD, Président des Anciens Elèves.

- Ouverture de la Cérémonie par MM. LE HEGARAT et TROVEL, professeurs d'éducation musicale et instrumentistes dirigeant le Bagad du Collège.

- Dévoilement de la plaque commémorative offerte par les Anciens Elèves de LE BRAZ.

Lecture de la Citation de l'Etablissement par Madame MERCIER, Principal Adjoint.

- Dépôt de gerbes et de la Croix de Guerre par les Elèves du Collège.

- Dépôt de gerbes par MM. Le Préfet, le Sénateur Maire, le Président du Comité de Liaison de la Résistance et de la Déportation et par le Président du Conseil Général.

- Minute de Silence - Sonnerie aux Morts.

- La Marseillaise par la chorale de l'établissement dirigée par M. CHERPITEL, professeur.

- Très émouvantes allocutions par les 2 seuls survivants déportés de la Rafle, Louis LE FAUCHEUR et Guy ALLAIN.

Hommage particulier au Général Jean HUDO récemment décédé, qui fut le moteur de la Résistance à LE BRAZ, par son fidèle ami et compagnon d'armes, Louis LE FAUCHEUR.



Les autorités



LE
MONUMENT
AVEC
SA
NOUVELLE
PLAQUE
DU
50^{ème}
ANNIVERSAIRE

LYCÉE A. LE BRAS 50^{ème} ANNIVERSAIRE

(suite de la page 9)

- Allocution de M. le Préfet.
- Interprétation du Chant des Partisans par la Chorale du collège, suivi de l'Hymne à la joie.
- M. GUYON, Principal, le Docteur BOULARD, Président, accompagnent les Autorités Civiles et Militaires pour la visite du Musée de l'Établissement, visite commentée par le Conservateur, M. le professeur d'Histoire Georges LEMOEL.
- Un Vin d'Honneur est servi au Foyer des élèves.

Dans son discours, Louis LE FAUCHEUR, l'un des 2 survivants avec Guy ALLAIN de cette journée dramatique du 10 décembre 43, nous relate avec une grande émotion ce que fut cette terrible journée et les conséquences qui marqueront le reste de sa vie - l'arrestation, la prison, le camp de Compiègne, le voyage de 4 jours en wagon à bestiaux, la déshumanisation sadiquement concoctée par les Nazis, la vie à Neuengamme, le retour progressif dans une société humaine et Louis nous parle alors longuement de son camarade de combat décédé le 2 août dernier Jean HUDO, commandant Jacky, qui fut un résistant et organisateur exceptionnel à l'origine du mouvement au Lycée A. LE BRAS.

Le Préfet Guy DUPUIS prend alors la parole pour, lui aussi, honorer notre Président d'Honneur "Le Général Jean HUDO" qui a tenu une place éminente dans l'Armée de l'Ombre et qui a consacré la fin de sa vie à la lutte contre le révisionnisme, le déviationnisme.

Pierre Petit.

NOS CAMARADES DISPARUS PLESTIN-LES-GRÈVES



Michel BILLIEN

Entré dans la Résistance à l'automne 1943, dans le groupe F.T.P.F. du quartier de l'Hôpital, il participa à de nombreuses actions avec ce groupe très actif. Il rejoignit le maquis de Kerdudavel, avec son groupe, et prit part à la libération du secteur. Il fit partie de la 1ère Compagnie du 15ème Bataillon des F.F.M.B. (Bataillon "Georges LE DU"), et participa aux combats de la poche de LORIENT, en particulier à Ste

HELENE. Michel est décédé le 21 Janvier 1993, à SAINT-BRIEUC

Yves-Marie COJEAN

Travaillant à Paris, Yves-Marie COJEAN refusa le départ au S.T.O. en 1943. Il rejoignit la Bretagne, dans sa commune natale de PLUFUR, et il entra dans la Résistance au début de janvier 1944, car, comme il le disait simplement : "il fallait faire ce qu'il y avait à faire". Il continua le combat avec le 15ème Bataillon sur le Front de Lorient, jusqu'à la dissolution de cette unité, en mars 1945. Il était le père de Alexis COJEAN, Maire de PLUFUR. Il est décédé le 14 février 1993.

ROSTRENNEN



Michel HAMON

Notre président n'est plus. Michel nous a quitté le 30 Novembre à l'âge de 73 ans. Il était entré très tôt dans la Résistance et appartenait au groupe Foucault.

Le 6 Juin 1944, jour de débarquement, le groupe devait arrêter les renforts allemands se rendant en Normandie. Un accrochage eut lieu à Gouarec, trois Allemands furent tués, un fut prisonnier, mais Michel, blessé au bras, dut subir une amputation, opération pratiquée par le docteur Henri Garnier.

Il était chevalier de la légion d'honneur, titulaire de la médaille militaire, de la croix de guerre, de la croix du combattant de la Résistance, de la médaille des blessés de guerre.

DISTINCTION

Marcel DIGUERHER, Président du Comité cantonal de PLESTIN-LES-GREVES, a été fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

Résistant de la première heure, Marcel, Sous-Lieutenant au 16ème Bataillon, fut blessé sur le Front de Lorient. Décoré de la Médaille Militaire, de la Médaille de la Résistance, de la Croix de Guerre et de nombreuses autres décorations, sa Croix de la Légion d'Honneur lui a été remise par le Général HUDO, dans l'intimité, quelques jours avant le décès du général.

Le Comité de PLESTIN-LES-GREVES a adressé ses félicitations les plus vives à son Président, à l'occasion de son Assemblée générale 1994.

HOMMAGE A ADOLPHE LE TROQUER

Adolphe était né le 4 Janvier 1918 à Plouézec en pleine première guerre mondiale.

Après son service militaire dans la Marine, il commença sa carrière d'enseignant comme instituteur à Plouec, puis à Bringolo et Saint-Brieuc. En 1941, il est directeur d'école à Pludual. Il y restera quatre années. On le retrouvera ensuite à Gommenec, puis à Nantes où il suit un stage. De 1948 à 1961, il est professeur d'enseignement général à Tréguier. Il termine sa carrière au Lycée Freyssinet à Saint-Brieuc en 1976. Le titre d'Officier des Palmes Académiques viendra couronner ses 40 ans de vie professionnelle.

Mais si Adolphe fut un bon pédagogue, il fut aussi un bon patriote.

Dès le mois de février 1941, il entre dans la Résistance et crée le 1er groupe F.T.P. à Bringolo. En mars de la même année, il sauve un prisonnier évadé, recherché par les allemands. D'avril à juin, il distribue les premiers tracts et journaux clandestins. A partir de juillet, il établit de fausses cartes d'identité, place de nombreux réfractaires dans les fermes à Bringolo, Goudelin, Pleubian et Lanmodez.

En 1942 et 1943, il dirige des actions de sabotage : voie ferrée St Brieuc-Paimpol, câbles téléphoniques, etc.

En 1943, il dirige des patriotes traqués sur l'Angleterre en leur indiquant le moyen de départ vers Concarneau puis ensuite Lézardrieux à bord de la vedette "la Horaine".

En décembre 1943, il est contacté pour organiser à Plouha un réseau de départ d'aviateurs alliés vers l'Angleterre, réseau qui fut mis en place le 4 janvier 1944 et qui s'appela le réseau Schelburn. Il recrute de nombreux passeurs avec lesquels il assure le départ vers l'Angleterre par l'Anse Cochat (mission Bonaparte). Il héberge à Pludual le Capitaine Dumais, chargé de mission en France et assure pendant 3 mois la garde du poste émetteur communiquant avec Londres. Il assure le convoyage à Paris de quatre personnalités venant d'Angleterre. Il prépare le transport des 19 aviateurs alliés entre Pommerit le Vicomte et Plouha à destination de l'Angleterre.

Cette activité l'oblige à quitter son poste de directeur d'école à Pludual pour se consacrer à la Résistance sur le plan départemental, sous le pseudonyme de "Raoul" à la Direction du Front National, aux côtés de Jean Devienne et René Hamon.

Il était titulaire des décorations suivantes : - Légion d'Honneur - Mérite National - Croix de guerre - Médaille de la Résistance - Diplôme de reconnaissance du Général Eisenhower, sans oublier la citation du Général Allard : "Le Troquer Adolphe, connu de tous les résistants du département sous le nom de Raoul, a été un organisateur d'un dévouement et d'un courage au-dessus de tout éloge. A participé activement à l'évacuation de 60 parachutistes alliés à Plouha. Commandant de l'Intersecteur Nord, a créé plusieurs unités F.T.P., prenant personnellement une part active à la libération.

Payant de sa personne, d'une activité débordante, animé des plus beaux sentiments patriotiques, "Raoul" a bien mérité de la Résistance et de la Patrie.

A son épouse Anne, à ses enfants et petits-enfants, la rédaction d'Ami Entends-Tu présente ses sincères condoléances:

PLELO - 6 et 7 Août 1944

Pour une meilleure approche de la vérité

Dans l'après-midi du 6 août 1944, 2 émissaires (?) sont arrivés à Plouha pour faire savoir aux résistants locaux qu'une colonne d'Allemands et de Russes voulait se rendre dans le bourg de PLELO. Qui sont-ils? Personne ne se souvient de leurs noms. Léon (1), le Capitaine canadien est rentré au Canada; Claude (2), le Lieutenant radio est décédé; décédé aussi le Capitaine Le Cornec, responsable de la Cie de Plouha.

Nous avons su plus tard que la colonne voulait bien se rendre aux Américains, mais pas aux "terroristes" que nous étions. D'ailleurs cette reddition, la voulaient-ils? Si oui, pourquoi avoir fui l'itinéraire Paris-Brest pour emprunter des routes secondaires?

C'est ainsi qu'une trentaine d'hommes se sont dirigés dans une camionnette, vers Plélo. A la 1ère halte, peu avant le bourg, les habitants les ont avertis du danger qu'ils couraient et que les Allemands ne se rendraient pas. Ils ont fait demi-tour; mais à Plouha, ils ont reçu confirmation du désir de reddition de cette même colonne. Nouveau départ... et c'est là, sur la place du bourg, que les résistants ont rencontré l'ennemi. Quand ils se sont rendu compte de l'importance des effectifs et de l'armement, ils ont essuyé le feu de l'ennemi, surpris par ce contact inattendu.

Faisant preuve de courage, ils tirent à leur tour, sautent hors de la camionnette, se réfugient dans les maisons, les cours, les jardins. Des Allemands et des Russes sont blessés et tués. Pour empêcher les charrettes d'avancer, les chevaux sont tués. La nuit arrive. Un des nôtres est blessé au ventre. Roger Mahé décèdera au cours de la nuit. Ce soir là, il y eut bien des exploits individuels: deux des résistants de Plouha ont reçu une citation pour leur bravoure au combat.

Pendant ce temps, Léon et Claude ne restent pas inactifs: Claude établit le contact radio avec l'escadron de chars américains qui avance de Lamballe vers St Brieuc. La rencontre a lieu. Le cauchemar prend fin: 60 Allemands et Russes tués, 50 prisonniers. Les autres ont fui à travers la campagne, abandonnant armes et bagages. Le retour se fait par Lanvollon. A Plouha, la population, inquiète, nous attend.

Quant aux prisonniers et aux charrettes, leur colonne passe par Pléguen. Des avions anglais les mitraillent, croyant avoir affaire à une troupe ennemie armée. Léon, par radio, se fait connaître, et seul un cheval est tué.

N'ayant pas participé au combat du 6 au soir, je relate ici les faits qui m'ont été rapportés par mes camarades.

Ainsi le Lieutenant Hamsley et ses chars n'ont pas combattu de nuit: ils se sont déplacés entre 22 et 23h pour se rendre à Plouha. Ils ne "bivouaquaient" pas non plus à Plouha et ont reçu un appel radio auquel ils ont bien voulu répondre. Le départ de Plouha s'est effectué vers 5h du matin et c'était déjà le petit jour. Retour vers 16h.

Nous sommes heureux de la réception qu'a reçu le Colonel à Plélo. Il a été invité à Plouha où le Maire et les anciens résistants lui ont réservé un accueil chaleureux: il nous a dit être heureux de rencontrer ses camarades de combat d'un jour, et, après une visite à la plage Bonaparte, il nous a quittés.

Dans cette mise au point, il y a sans doute des omissions et peut-être des inexactitudes. Je serais heureux de recevoir l'avis des résistants et des civils qui ont vécu ces deux journées.

J. DRILLET - 8 Bis, Rue du Loc - 22580 PLOUHA

(1) Lucien DUMAIS alias Léon

(2) Raymond LABRESSE alias Claude

LANVOLLON-PLOUHA

Remise de décorations:

Le 24 Juillet, à Coat Mallouën en Plésédy, Yves GALL de Pommerit Le Vicomte et Alexis LE MEUR de Tressignaux, tous deux membres de la section A.N.A.C.R. Lanvollon-Plouha, ont été décorés de la Médaille du Combattant Volontaire de la Résistance pour leur engagement dans la Résistance et leur participation au combat de Coat Mallouën.

J. DRILLET.

PLOUNEVEZ-QUINTIN RÉSISTANCE

A la suite de nombreux contacts dès le fin de 1943 et début 1944, sous l'égide de FRANCE COMBATTANTE, se forme à Plounevez-Quintin à partir du 25 FEVRIER 1944, un groupe de Résistance avec la participation de:

- François TANGUY, artisan en cordonnerie et son épouse
- Alice TANGUY, commerçante en chaussures et tenant aussi un Bar-Café bien pratique comme "boîte aux lettres", réunions des membres du groupe et communications
- occasionnellement leur fils, jeune lycéen
- Louis LE GOÉFFIC, Directeur de l'école, son épouse et adjointe
- Françoise LE DÛ, associée à toutes les actions de résistance
- Elie QUEVAREC, marbrier et son épouse
- Yves BELLOEIL, transporteur et son épouse
- José-Marie VITEL, ouvrier de la voirie

MISSIONS DU GROUPE:

Toutes actions de résistance confiées aux F.F.C. et en particulier une équipe de parachutage dépendant de Londres et composée des 5 hommes: François TANGUY, Louis LE GOÉFFIC, Elie QUEVAREC, Yves BELLOEIL, José-Marie VITEL

Chaque homme d'équipe souscrit à une déclaration d'adhésion à "FRANCE COMBATTANTE" (codé) et à un questionnaire (codé) signalétique. Un secret total est demandé et consenti. Aucune indiscretion n'est permise.

L'équipe précitée est chargée de préparer le terrain pour les opérations, c'est à dire de faire procéder par un tâcheron à la confection de quelques tas de genêts, bruyères, fougères, ajoncs coupés sur la colline, simulant des meules de litière destinées à la ferme pour les bêtes, meules devant dissimuler les contenants de matériel parachuté.

Chaque homme de l'équipe doit prévoir un itinéraire de repli et un refuge en cas de danger.

Le terrain choisi est situé sur les hauteurs de Kerlufidec. Accès par un chemin creux. Son nom de code: "Les Poussins". Ses coordonnées étaient données à Londres suivant une carte d'Etat-Major au 1/50.000 fournie par Londres, avec qui nous étions convenus d'un "message personnel".

"Les Poussins sont gentils" Une fois, deux fois, trois fois... selon qu'il nous arrivait un, deux, trois avions. Le message passait à 7 heures le matin et à 12h30. Pour être en état et certains de le recevoir, des postes radio sur batteries sèches et piles, avec écouteurs, étaient fournis.

A la nuit, les hommes de l'équipe se retrouvaient au Café Tanguy. Séparément nous gagnions le terrain, munis de lampes-torches fournies aussi. Organisation: une sentinelle armée et munie d'un sifflet, la seule issue du terrain, les autres dispersés sur la colline.

Vers 23h un bruit de moteur lointain et en altitude. Puis plus proche un signal lumineux en morse; une réponse de nous en morse aussi. L'avion perd de l'altitude, fait un passage, puis un deuxième et au troisième, très bas, lâche ses parachutes contenant des containers qui s'éparpillent sur le terrain. Nous les rassemblons, les ouvrons et rangeons le contenu: armes, explosifs etc. et les planquons dans les caches qui sont les tas de litière. L'opération se termine en fin de nuit.

Les livraisons se font les nuits suivantes à partir d'une carrière de sable située à quelques centaines de mètres, à Kerantrali, à des voitures ou camionnettes quand il s'agit de groupes importants (Ponts et Chaussées de St Brieuc, Quintin) par des moyens plus simples quand il s'agit d'une ou deux personnes désignées des cantons rivaux. Ce qui reste est stocké très secrètement.

Le déroulement de chaque parachutage est le même à chaque fois. Il s'en est déroulé ainsi plusieurs sous la responsabilité du groupe, à Plounevez, Quintin, Maël, Pestivien, Campagne de Corlay, Plélauff.

Autres missions confiées au groupe:

- Hébergement de maquisards en transit
- Conduite et accompagnement de parachutistes américains ou anglais de Plounevez jusqu'à un point convenu et livraison à un autre convoyeur
- Recrutement d'une compagnie de F.F.I. sur place en vue de la libération et participation aux opérations.

"GARZONVAL" EN PLOUGONVEN

EMOUVANTE CEREMONIE DU SOUVENIR

"Au croisement du petit chemin et d'une voie ferrée, le convoi, en provenance de BOURBRIAC, stoppe. Le cadre se prête à la besogne qui va être accomplie.

A la base du glacis qui supporte l'immense croix, formée par le chemin et la voie ferrée, s'étend une bande de terrain marécageux que dominent çà et là quelques arbres rabougris.

A la crête du glacis est accroché un village, dont les bâtisses, à moitié dissimulées par les arbres, semblent jetées de place en place sans ordre ni esthétique.

A l'horizon opposé, un rideau de pins dresse sa silhouette lugubre.

L'heure du couvre-feu est sonnée. Les paysans et leurs troupeaux ont quitté les champs pour rentrer au bercail.

Les oiseaux se sont tus et les insectes ne bourdonnent plus.

Le monstre nazi et ses comparses "Français" se croient seuls avec leurs proies exténuées qu'ils vont massacrer ; mais, même dans ce retranchement, l'oeil de la justice les suit et une paysanne, dissimulée dans un fourré, assistera à leurs atrocités.

Certains des pauvres damnés n'ont plus la force de se tenir debout. Miliciens et gestapistes les relèvent brutalement.

L'un des monstres tire une balle dans la nuque des malheureux

L'assassinat des 7 martyrs a duré un quart d'heure.

Ainsi disparaissaient à tout jamais, dans la pénombre d'un crépuscule, ces martyrs, ces Héros de la Résistance, qui ont lutté humblement dans les ténèbres de la clandestinité pour que renaisse

la Liberté et pour que survive la France.

Ils seront les martyrs de Garzonval. Ces héros qui ont nom CORBEL, MAILLARD, SECARDIN, LE BERRE, SANGUY, TORQUEAU..."

Ces quelques phrases ont été extraites du livre poignant de Guillaume LE BRIS.

Leurs camarades n'ont pas oublié ces martyrs.

Comme chaque année, une cérémonie était organisée par le Comité A.N.A.C.R. de ROSTRENEN, le 16 juillet 1993, sur les lieux mêmes du crime, à Garzonval, village de la petite commune de PLOUGONVEN.

150 personnes, venues des cantons de ROSTRENEN, CALLAC, MAEL-CARHAIX, BELLE ISLE EN TERRE, étaient là, recueillies dans un profond respect.

Tous les Maires du canton de BELLE ISLE EN TERRE, porteurs de leur écharpe, avaient tenu à honorer de leur présence cette manifestation.

Jean LE JEUNE rappela avec émotion ce que furent les derniers instants de ces jeunes patriotes morts, comme le déclara Madame TORQUEAU, mère de l'un d'eux, "pour avoir trop aimé leur pays".

"Nous devons perpétuer le souvenir de nos héros de la Liberté et rester vigilants plus que jamais pour sauvegarder la paix".

Un vin d'honneur était servi à tous les assistants par les soins des camarades de ROSTRENEN.

Yves BOURNOT

COMMÉMORATION DE LA BATAILLE DE LA PIE

Le 29 juillet 1944 : il fait encore nuit, une belle nuit d'été.

Deux camions allemands, tous feux éteints, circulent prudemment : ils viennent de CARHAIX, de ROSTRENEN, de GOURIN, de PLOUAY.

La Bataille de La Pie en Paule va commencer.

Les maquisards vont devoir subir les assauts furieux de 3.000 allemands puissamment armés, au Quinquis, à Saint-Jean, Toul-Douce, Restelouet, Kerloguennic, Kerhouarn, Coat-Farigou, Ty-Nevez, La Pie, sur les communes de PAULE et PLEVIN.

Des otages civils sont pris et fusillés sur le champ, des maisons sont incendiées.

Comme chaque année, à pareille époque, les anciens Combattants de la Résistance et leurs familles ont commémoré cette terrible journée, le dimanche 25 juillet 1993, devant le Mémorial de la Pie en Paule (canton de MAEL-CARHAIX) qui porte les noms de 67 Résistants tués au combat ou fusillés, de 32 Morts en Déportation et de 37 Victimes Civiles.

Yves BOURNOT, Président local de l'A.N.A.C.R., au cours d'une courte allocution, devait souligner : "Ce Monument symbolise le sacrifice suprême pour la cause de la Justice, de la Liberté, consenti par nos camarades morts au combat ou fusillés, après, bien souvent, d'atroces souffrances, par les Déportés et Internés qui ont connu l'horreur des camps nazis, par les Victimes Civiles qui ont donné leur vie pour sauver les Patriotes".

Guillaume LE VERGE, ex-commandant DENIS, ex-chef du Bataillon Guy-Moquet, présent chaque année à cette cérémonie depuis l'inauguration du Mémorial, rappela que "les premières victimes tuées, fusillées ou torturées ont donné leur nom à des maquis et à des unités constituées. C'est ainsi que le nom de Guy Moquet, jeune patriote de 16 ans fusillé à Chateaubriant en 1942 est devenu celui du 1er Bataillon F.F.I.-F.T.P. de PAULE-PLEVIN. Les compagnies du Bataillon Guy-Moquet ont pris les noms des Patriotes valeureux : Compagnie Scottet-Berthelon, Auguste Duguay, P.L. Menguy, Ernest Le Borgne

Puis, après avoir salué les familles éprouvées, Yves BOURNOT remerciait les personnalités présentes.

Après l'appel des "Morts pour la France", le chant des Marais, le chant des Partisans et la Marseillaise, les assistants, au nombre d'environ 200, étaient conviés au vin d'honneur.

Yves BOURNOT.

NOS TROIS DÉLÉGUÉS AU CONSEIL NATIONAL

Le Conseil National de l'A.N.A.C.R. s'est tenu les 23 et 24.11.93 dans les salons de l'Hôtel de Ville de TROYES.

Les Côtes d'Armor y étaient représentées par son Président Corantin ANDRE et ses 2 délégués nationaux Thomas HILLION et Pierre PETIT. Reçus par nos camarades de l'Aube par le Député Maire Robert GALLEY, membre d'honneur de notre Association et le Conseiller Général René LE GOAS. Une cérémonie au Monument de la Résistance ouvrit le Conseil, les retrouvailles du Colonel ROL-TANGUY et du Lieutenant de la 2ème D.B. Robert GALLEY, libérateurs de PARIS le 22.8.44, fut un moment d'intense émotion.

Ce conseil devait préparer le Congrès du cinquantième anniversaire de la Libération qui se tiendra les 21, 22 et 23 octobre 94, à VICHY. R. VOLLET nous informe avec une grande satisfaction que la Cour de Cassation vient de rejeter le pourvoi du journal "Le Monde" contre l'arrêt de la Cour d'Appel qui le condamne pour avoir publié sur une page entière une impudente apologie de PETAIN par ISORNI, LE HIDEUX et consorts. La condamnation est définitive et fera jurisprudence. Le Conseil consacre une grande partie de ses débats à combattre la recrudescence des révisionnistes et des négateurs de l'Histoire qui essaient de salir la Résistance. De nombreux délégués régionaux interviennent avec pertinence pour soutenir notre bureau national.

Les délégués des Côtes d'Armor et de l'Aube se rendirent à CRENEY dans la banlieue de TROYES sur le Monument aux 49 fusillés du 25.8.44. Corantin ANDRE ayant révélé à nos camarades de l'Aube et aux autorités de la ville que ces résistants ne furent pas exécutés par des Allemands mais par le groupe de Fascistes Autonomistes bretons commandé par le sinistre PERROT revêtus de l'uniforme des Waffen SS et qui, fuyant vers l'Allemagne exécutèrent là leur dernière sale besogne. (C'était le même groupe auteur du massacre de Plestan, valet du S.D. de Rennes).

Pierre PETIT.

RÉCIT D'UN ACTE DE BARBARIE PERPÉTRÉE PAR L'ARMÉE ALLEMANDE EN BRETAGNE EN JUIN 1944

Ce rapport de gendarmerie relate avec une grande précision non pas le comportement de fanatiques nazis des sections spéciales (S.S.) mais celui d'un détachement normal de l'armée allemande, et il est fort probable que ces criminels de guerre, ont continué à vivre dans une quiétude absolue. Nous ne possédons aucune indication qui puisse nous faire penser qu'ils furent poursuivis par la Justice Française.

Pierre PETIT.

Le drame débute à LAMPRAT, petit hameau paisible de la commune de PLOUNEVEZEL, situé à environ 200 mètres de la route nationale CARHAIX-CALLAC. Deux fermes gérées l'une par M. FALLIERES, l'autre par M. MEVEL qui remplit les fonctions de Maire.

8 Juin 1944, la matinée a été calme comme d'habitude cependant les esprits sont tendus dans l'attente des événements que le débarquement allié en Normandie va, sans aucun doute précipiter. M. MEVEL a quitté sa ferme de bonne heure ; midi il n'est pas rentré. Sa femme et ses deux filles s'apprêtent déjà à déjeuner. Mais soudain onze jeunes gens font irruption dans la maison. "Le chef, dit l'un d'eux nous envoie manger ici aujourd'hui". Ce sont des jeunes patriotes âgés presque tous de moins de 25 ans. Ils ont l'air harassés, les havresacs sont jetés pêle mèle sur le parquet et sans plus tarder le repas commence. La conversation s'anime. L'idée du danger ne les effleure même pas : dehors, aucune sentinelle pour donner l'éveil.

Midi 20 : Un bruit de camion sur la route, le bruit s'intensifie rapidement. Pas de doute, le véhicule va venir au village : boches ou français ? La conversation est subitement tombée. Anxieux, les jeunes gens écoutent, s'interrogent du regard. L'instant d'après la voiture a débouché en trombe dans la cour de la ferme. Elle s'immobilise face à la maison : les boches ! c'est la panique générale, bousculant chaises et tables tous les jeunes réussissent à se faufiler dans les recoins de la maison. Deux des jeunes gens réussissent à se faufiler dans un réduit attenant à la cuisine, agrippés des mains et des pieds aux parois de la cheminée ; ils retiennent leur souffle et attendent le cœur battant.

Déjà un feldwebel est sur le pas de la porte accompagné du secrétaire de mairie : "Les allemands viennent réquisitionner des charrettes pour transporter le matériel dans la direction de RENNES" mais remarquant l'attitude affolée des jeunes gens, l'allemand dégaîne son revolver : "Haut les mains" leur crie-t-il. Toute résistance est inutile ; tous s'exécutent et c'est immédiatement la fouille, tandis que six boches, mitraillettes braquées, gardent les abords de la ferme. Le premier fouille Eugène LEON qui est trouvé porteur d'un chargeur de mitraillette. Il se croit perdu et essaie de fuir. Une rafale de mitraillette l'atteint à vingt mètres de la ferme. Il s'écroule sans un cri, frappé à mort d'une balle explosive.

Les prétendus terroristes sont alors alignés face au mur, les bras liés. Dénudés par un ils sont fouillés minutieusement, tandis que les éléments de renforts prévenus en toute hâte débouchent de tous les côtés de la ferme, traînant la bonne de la ferme voisine et une paysanne du voisinage qui était venue se rendre compte du motif des coups de feu précédents. Comme les autres, ces deux femmes sont alignées au mur. A ce moment Georges LE NAELOU eut une syncope qui eut le don de déchirer un gros rire parmi la soldatesque allemande. François L'HOTIS ayant jeté un coup d'oeil par dessus son épaule, se voit administrer sans ménagement un grand coup de botte. Melle MEVEL Germaine elle-même qui s'était reculée d'un pas pour mieux embrasser la scène est rudoyée et remise en place sous la menace d'un revolver...

"Je ne sais pas ce que vous voulez dire" réplique DU CREHU embarqué jusque là sans motif : il était au village essayant de sauver du feu quelques lapins. Aussitôt un quatrième soldat, dont il ignorait la présence à ses côtés se met à le frapper par derrière à grands coups de bâton. Mais, endurci à la douleur, Emmanuel ne bronche pas. Pas un cri, pas une plainte. L'allemand sort alors du bois et revient, porteur d'un gros gourdin noueux. Une seconde fois on veut lui faire avouer qu'il est un terroriste. "Nicht terroristen" répond t-il en allemand cette fois. Battu à nouveau, il se raidit encore contre la souffrance et à chaque fois, répète malgré les menaces "Je ne suis pas un terroriste" tout en insultant ses agresseurs. Exaspérés par une telle endurance et quelque peu vaincus par son stoïcisme, les boches rageurs abandonnent leur victime, l'ayant finalement pris pour un aliéné.

Tous les patriotes sont alors embarqués pêle mèle dans une petite automobile et conduits à environ un kilomètre de là, tandis que la première jeune fille interrogée se voit lâchement battue et que ses compagnes sont entassées dans un camion qui les amène à l'endroit où se décide le sort des malheureux jeunes gens.

Là, un officier accompagné du nommé Bob JULET (qui comme on l'a dit plus haut, fumait un instant auparavant en compagnie des boches) opère un triage parmi les hommes. "Ces cinq ci, dit JULET, ne faisaient pas partie du groupe. Ces cinq, c'étaient le commis et les quatre embarqués en cours de route. Ceux-là sont joints au groupe des femmes et montent avec ces dernières dans un camion. On les oblige à s'allonger pour ne pas être vus à la traversée de la ville. Enfermés à la prison du Castel RU à CARHAIX, ils y passeront la nuit dans les sombres caves, à même les dalles et seront relâchés le lendemain soir.

Le calvaire des patriotes martyrs de CARHAIX va dès lors entrer dans sa phase la plus atroce, celle que les témoins oculaires n'oublieront jamais. Ils ne sont plus qu'à huit dans le camion bâché et couvert de branches où on les a jetés comme du vulgaire bétail. Les mains liées derrière le dos, c'est à peine s'ils peuvent faire le moindre mouvement. Ils ne se doutent pas du sort qui leur est réservé. Le camion suit la route de BREST en direction de CARHAIX. Des convois de charrettes passent sans fin. Va-t-on les fusiller ou, par égard à leur jeune âge, les déporter dans un camp de concentration en Allemagne ? Ils n'osent plus y croire : ils ont hélas compris que la barbarie allemande ne connaît plus de bornes. Mais alors ?

Brusquement la voiture s'est arrêtée en bas de la descente de MOULIN, trois ou quatre boches en sont descendus, tous ont le regard fixé sur le poteau électrique qui borde la route. Une réparation sur la ligne ? Non, car comment expliquer leurs gestes menaçants, accompagnés de railleries sinistres. La bâche du véhicule est enlevée, "comme ça vous voir camarades" ricane l'un des soldats. Sur la route le convoi de charrettes a reçu l'ordre de s'immobiliser ; tous les paysans vont être malgré eux, spectateurs d'une tragédie sans nom.

Il est environ 21 heures, deux boches sont montés dans le camion, ils se saisissent du premier patriote qu'ils rencontrent. C'est LE DAIN, un jeune homme de 22 ans à peine. Houspillé avec une brutalité sauvage, il tombe sur la chaussée comme une masse inerte. Un allemand lui prend la tête à deux mains et le cogne à trois reprises contre les parois du camion.

Aucune plainte, pas un reproche de la part de la victime.

Dans la voiture ses compagnons sont tristes et baissent la tête sans mot dire. Plus d'espoir ; relevé à coups de baïonnettes dans les reins, il assiste à la préparation de son supplice. Un boche a détaché une console du camion et l'a appliquée contre le poteau. Il est monté portant à la main un câble électrique de haute tension qu'il pend à une extrémité de la console. A l'autre bout de la corde un noeud coulant se balance dans le vide à trois mètres du sol. Le drame se précipite. A coup de botte, à coup de crosse de fusil, de baïonnette, LE DAIN doit marcher jusqu'au petit talus qui se tient juste au-dessous de la corde et y grimper. Puis un boche l'empoigne à bras le corps, le hisse à la hauteur du noeud, le lui passe au cou et brusquement lâche son emprise. Le corps tombe, mais le noeud se défait et il dégringole dans la prairie jusqu'au bas du ravin profond de cinq à six mètres qui cotoie la route en corniche. Un moment stupéfaits de cette situation imprévue, les boches au milieu de tout se sont esclaffés sur la route. LE DAIN a gémi en tombant dans la prairie, sa tête a porté contre un caillou à arête vive et il saigne abondamment. Mais les bourreaux n'ont aucune pitié. Deux d'entre eux sont descendus et le saisissant par les cheveux et les épaules, le traînent, pantin désarticulé, à travers les ronces et les cailloux du remblai. Sur la route, le malheureux jeune homme s'affaisse sans connaissance. Durant deux ou trois minutes, il gît sur l'asphalte sans que personne ne s'en occupe. C'est un homme à demi mort que les allemands pendent maintenant. Cette fois le câble a tenu avec un bruit mat ; il s'est tendu sous le poids du corps, une ou deux convulsions, puis plus rien. Le premier crime est consommé.

(à suivre)

Lieutenant BERTHOU
Officier du 2ème Bureau.

HOMMAGE D'ÉDOUARD QUEMPEL A ARMAND GUILLOU

LE 20 OCTOBRE 1993

Armand GUILLOU nous a quitté après une longue et pénible maladie.

Le souvenir de ce personnage aux grandes qualités restera longtemps gravé dans la mémoire de ceux qui l'ont connu et apprécié.

Armand était né le 24 Septembre 1912 à Saint-Agathon. Il venait d'avoir 81 ans. Très jeune, il entre à la S.N.C.F. où il devient conducteur d'autorail. Il y restera jusqu'à sa retraite.

Il fut un militant actif de la C.G.T. et du P.C.F.

Armand fut aussi un résistant actif. Vincent Méhauté, son ami et son compagnon du combat clandestin, aurait pu, sans doute mieux que moi, dire tous ses mérites.

Dès Février 1941, il jeta les bases de la Compagnie F.T.P. de Saint-Brieuc. Il passa aussitôt à l'action avec P'tit Jean Cosson, Guillaume Jouan, Vincent Méhauté, Pierre Andren et bien d'autres.

Il diffuse l'Humanité clandestine, il transporte par valises des tracts chez Gustave Marzin à Lannion.

Le capitaine Guillou fit sauter le bureau d'embauche du S.T.O., boulevard Charner, le siège du R.N.P., rue des Trois Frères Le Goff, le siège du groupe collaboration, passage de la Poste, le siège de la L.V.F., la feld-gendarmerie, Hôtel du Perroquet Vert, la Feldkommandantur, place du Champ de Mars.

Le 14 Juillet 1942, pour marquer la Fête Nationale, il incendie en gare de Saint-Brieuc, un wagon de paille appartenant à l'armée allemande.

Le 9 Mars 1943, vers 22 heures, alors qu'il allait placer une bombe au siège d'une organisation ennemie avec trois camarades, une patrouille

allemande les arrête. Sur le point d'être fouillés, Armand sort son revolver et abat les deux feldgendarmes.

Peu de temps après, il sauve un aviateur américain, le soigne, l'héberge pendant un mois et lui fait regagner l'Angleterre.

Au mois d'Août 1943, sa maison est cernée par la Gestapo. Il réussit à s'enfuir.

Condamné à mort par le Tribunal militaire allemand de Rennes en Mai 1944 et activement recherché, Guillou continue à opérer dans le secteur de Pontrieux - Guingamp - Bourbriac.

Fin Juin 1944, il revient à Saint-Brieuc et est envoyé au maquis de Trégenestre.

Il dirige de nombreuses actions. Le 4 Août 1944 à Quessoy, malgré une infériorité numérique écrasante, 5 contre 40, il attaque un détachement ennemi.

Le 6 Août 1944, c'est sur le premier char américain qu'il fait son entrée à Saint-Brieuc.

La Libération achevée, le capitaine F.F.I. Armand Guillou, aussi modeste que brave, reprenait aussitôt sa place de mécanicien à la S.N.C.F.

En 1952, la Légion d'Honneur lui est attribuée pour faits exceptionnels de guerre et de Résistance. A cette médaille s'en ajoutent bien d'autres comme celle de la "Reconnaissance de la Nation américaine".

A Suzanne, très dévouée compagne, à tes enfants et petits-enfants, je présente, au nom des communistes et des résistants du département, mes condoléances affectueuses.

Armor Réseaux Canalisation

Entreprise Travaux Publics

Canalisations : Adduction d'eau - Assainissement

Génie Civil - G.D.F. - Fonçages horizontaux - Transports

62, rue de Jersey - SAINT-BRIEUC

Tél. 96.78.10.49

Pour résister à la crise

Petit & Petit

AGENCE CONSEIL EN COMMUNICATION

9, RUE DU 71^e R.I. - B.P. 4611 - 22046 ST-BRIEUC CEDEX 2

TEL : 96 33 49 99 - FAX : 96 61 47 54

LA PAIX

Hôtel - Restaurant - Bar

30, bd Charner - ST-BRIEUC

Tél.: 96 94 04 80

(Face à la gare S.N.C.F.)

S.A.R.L.
P. LE HESRAN
CARLETTI

RESTAURANT
3 menus et une carte
Ouvert tous les jours
Cuisine traditionnelle
Fruits de mer, Poissons

SPORLUX

HABILLE MIEUX
A ST-BRIEUC

4, rue St- Guillaume

Cartonnages



GOURIO

Z.A. POMMERET

22120 YFFINIAC

Tél.: 96 34 32 96 - Télex : 740 939 - Télécopie : 96 34 21 80

FABRICANT DE CAISSES ET ÉTUIS CARTON
ET DE PRODUITS THERMOFORMES



OPTIQUE

Jean Pincemin

Centre Commercial PLERIN Tél.: 96 74 45 76

FINISTERE

Nos permanences Départementales : Le Mercredi de 10 à 12 Heures - Rue Proudhon - BREST

François TOURNEVACHE n'est plus - Membre du Conseil National de l'A.N.A.C.R. - Secrétaire du Comité Départemental

Après la disparition en juillet dernier de son Président délégué Yves RIOU, l'A.N.A.C.R., Section du Finistère, se retrouve à CARHAIX pour accompagner au moment de l'Ultime Voyage son Secrétaire Général François TOURNEVACHE et pour apporter à ceux qu'il aimait : Marinette sa femme, ses enfants et petits-enfants, A toute la famille, et à tous ses intimes, le réconfort d'une présence nombreuse et recueillie.

La nouvelle connue mercredi 20 octobre, de proche en proche, nous a tous abasourdis et affligés tant il était apprécié de ceux qui l'ont connu et entouré au cours de ses nombreuses activités.

Il naquit non loin d'ici, à BERRIEN, le 1er juin 1919 dans cette région en bordure du Pôher qu'il est convenu d'appeler "La Montagne", pays charmant mais rude, qui soumet les jeunes très tôt, à une dure école, celle de l'apprentissage de la vie.

François, comme tous les mercredis, est venu au n°1 de la rue Proudhon à BREST, siège de notre comité brestois dont il était le Vice-Président du Comité Départemental de l'A.N.A.C.R.

Un de nos amis s'y trouvait, un bruit dans le couloir, celui d'une chute peu après 10 heures ce matin là : le malheur était déjà accompli et c'est très significatif, à la porte même du bureau qui lui était si familier, là où tant de fois, assidu et ponctuel il a dialogué avec ses compagnons, il a exposé ses idées, ses conceptions, ses convictions, son attachement à la cause de la Résistance et à ses idéaux, là où il a rappelé la valeur du message à transmettre à la jeunesse d'aujourd'hui et celle de demain.

Ceci en dépit d'une tendance naturelle à la discrétion ; il intériorisait comme on dit :

Conscientieux, il était souvent préoccupé par la crainte de manquer à la tâche. De là son engagement total, mais il savait aussi se montrer chaleureux et amical, patient, attentif et attentionné.

C'était un excellent organisateur et un intervenant de qualité : ses circulaires sont des modèles de précision et de concision, assorties d'un mot gentil à l'adresse de chacun, ses allocutions portaient la marque de la sincérité et celle de son dévouement aux multiples causes qu'il défendait.

Ses activités étaient incessantes et très diverses, son efficacité reconnue. Homme généreux et de devoirs, fidèle à ses options ainsi qu'à son passé de cheminot, tel il nous apparaissait.

Malgré sa disparition soudaine qui nous peine, nous devons convenir que sa mort est exemplaire comme le fut sa vie.



RESISTANT DE LA PREMIERE HEURE MILITANT EXEMPLAIRE

Né à BERRIEN le 1er juin 1919 - Jeune encore, il perd son père, cheminot, victime d'un accident du travail.

- 1934 : il entre dans "les chemins de fer" à SAINT-BRIEUC. Il participe aux luttes ouvrières, notamment en 1936 à l'époque du FRONT POPULAIRE. - 1936 : il adhère aux Jeunesses Communistes, puis au Parti Communiste. - OCTOBRE 1937 : Il adhère à la C.G.T. - OCTOBRE 1938 : Il est muté à BREST. 25 NOVEMBRE 1939 : Il est appelé "sous les Drapeaux". - 29 JUILLET 1940 : Il est rendu à la vie civile. Après un

premier refus, il est admis à réintégrer la S.N.C.F. le 7 janvier 1941. Au dépôt S.N.C.F., il reprend contact avec Roger CHAIGNEAU, responsable des groupes brestois cheminots communistes.

SA VIE DE RESISTANT COMMENCE LA : François est l'un des organisateurs du sabotage du trafic ferroviaire en gare de BREST, immobilisant un grand nombre de wagons et de locomotives, entraînant la paralysie d'une des 2 voies de la ligne PARIS-BREST. L'enquête est menée par des brigades de policiers français venus de RENNES.

François est arrêté le 14 mai 1941, peu après une distribution de tracts. Il est incarcéré dans la prison de Bouguen à BREST, qui, le 5 Juillet 1941 est bombardée par les avions anglais. François aide prisonniers politiques et prisonniers de droit commun à s'extraire des décombres. Il est dirigé sur la prison de GUINGAMP, où il séjourne jusqu'au 18 août 1941. Il est transféré, toujours sous le contrôle de la police ou de la gendarmerie française, au camp de CHATEAUBRIANT : il verra partir le 22 octobre 1941 les 27 otages (CHOISEL) que l'on fusille (il y a de cela 52 ans aujourd'hui).

François leur restera fidèle : il y a une semaine il prenait part, dans le cadre du Comité "CHATEAUBRIANT" de BREST, au rendez-vous dans la carrière fatale.

Puis c'est dans le camp de VOVES (Eure et Loir) puis PITHIVIERS, et enfin la forteresse de l'Île de Ré. Après le 6 juin 1944, François fait partie de la direction clandestine des détenus, réussit le contact avec les Résistants de l'extérieur, contribue à la reddition de soldats allemands. Les derniers détenus ne sont libérés par les allemands que le 14 décembre 1944. La paix revenue, François continue sa vie militante, devient Conseiller Municipal de MORLAIX, secrétaire de la Fédération du P.C. et assume des responsabilités à l'A.N.A.C.R. et dans d'autres organisations.

Il est : Secrétaire Général section A.N.A.C.R. du Finistère - Membre du Conseil National A.N.A.C.R. - Vice-Président du Comité de BREST A.N.A.C.R.

Président de l'A.N.C.A.C. (Association Nationale des Cheminots Anciens Combattants) : à ce titre, voici quelques jours (jeudi 14 octobre), il remettait à Charles GOASGUEN - Compagnon de la Libération et Président de l'Association du Mémorial au Fort Montbary à BREST, "le Livre d'Or" des Cheminots de Bretagne fusillés, déportés, internés, tués dans les combats ou à leur poste de travail.

Il préside le radio-club SNCF. Il est Trésorier adjoint et membre très actif du Comité Départemental du Prix National de la Résistance et de la Déportation. Il est membre influent de la section de Brest et du Finistère de la F.N.D.I.R.P.

L'A.N.A.C.R. lui doit la préparation de son Congrès National d'octobre 1992 à BREST, dont il fut le coordinateur compétent - la réussite du Congrès Départemental de SPEZET en 1993, puis à SPEZET toujours, le rassemblement en l'honneur des 1ers maquis de Bretagne le 25 septembre - la réunion du 12 octobre du Comité Directeur à CHATEAULIN où furent définies les nouvelles structures de l'Association Départementale.

Des années de travail. Il préparait l'avenir, toujours animé de la même foi, en vue du 50ème Anniversaire du Débarquement du 6 juin 1944 et de la Libération. C'est-à-dire les Commémorations qui seront célébrées en 1994.

Il disparaît en pleine activité.

Nous avons perdu un appui et un ami...

François, tes amis te saluent et te disent toute leur reconnaissance. A Marinette et à sa famille, à tes nombreux amis venus de tous les horizons, nous exprimons notre sympathie.

COMMÉMORATION DE LA CRÉATION DU PREMIER MAQUIS DE BRETAGNE

Samedi 25 Septembre 1993

Deux cités de caractère, limitrophes, ayant toutes deux payé un lourd tribut à l'occupation nazie, deux bourgs bretons au coeur du Poher et des Montagnes noires, où les stèles et les plaques rappellent aux visiteurs ce que fut ici la lutte âpre, les combats de harcèlement incessants pendant des mois, menés par les combattants de l'ombre face à des adversaires entraînés à la contre-guérilla. Parmi ceux-ci les plus coriaces, les soudards de la 2ème division parachutiste "Kréta" de RAMCKE, les "gestapistes" et leurs sbires de la milice Perrot, quelques policiers de l'Etat de Vichy

Le samedi 25 septembre, une journée du souvenir venait, 50 ans après la création des premiers maquis, honorer la mémoire de tous les fusillés, torturés, déportés, disparus. Cette commémoration était due aux efforts d'un comité composé de quelques rescapés de cette lutte, le Lieutenant-Colonel CHEVALIER, Daniel TRELLU, l'une des figures de la Résistance dans l'Ouest avec Auguste LE GUILLOU, fondateur du Bataillon "Stalingrad" et combien d'autres qui, avec Louis ROUZIC, maire de Spézet et Yves QUINTIN, maire de Saint-Goazec ont oeuvré pendant de longs mois pour la réussite de cette manifestation patriotique.

DEUX CÉRÉMONIES ÉVOCATRICES :

Le matin à Plonévez du Faou, au pied de la plaque portant le nom de Jean-Louis BERTHELEME, un dépôt de gerbe à la mémoire du "rebelle de Kersalut", sur les lieux mêmes où il haranguait les habitants du village pour les inciter à résister aux occupants, puis, devant sa ferme sur la route de Chateaufort où il hébergea les Pont-Labbistes, les Camarérois et d'où il partait ravitailler les maquis de Spézet et de Saint-Goazec.

La minute de silence, le dépôt de gerbe mais aussi la remise par Daniel TRELLU de la médaille commémorative 39/45 à sa fille Yvette CARIOU-BERTHELEME, son neveu Jean-Louis HENRY, aux anciens maquisards François SALAUN et Germain DERRIEN, sobre cérémonie en présence de sa veuve Marguerite BERTHELEME, elle-même titulaire de nombreux témoignages de mérite dont un diplôme signé du général EISENHOWER.

L'après-midi, plus de 300 personnes étaient rassemblées au FELL en SPEZET devant la maison de Yves et de Marie-Catherine ROSCONVAL grands résistants, déportés et internés pour avoir hébergé les maquisards pendant de longs mois avant d'être dénoncés par un collaborateur. Une prise d'armes sobre, un piquet d'honneur du 41ème R.I. de Chateaulin, la remise de la croix de guerre à un enfant du pays ; François LE BAUT, directeur d'école honoraire, lieutenant de réserve, ancien combattant de la Libération par le lieutenant-colonel Frédéric DUFAY, délégué militaire départemental ; le dévoilement de la plaque de marbre noir aux lettres d'or évoquant la création du premier maquis de Bretagne.

Une cérémonie sur fond de drapeaux unis de la France, de l'Europe et de la Bretagne, les allocutions du maire Louis ROUZIC, celle du Lieutenant-Colonel CHEVALIER, ancien chef d'Etat-Major des F.T.P.F., celle d'Auguste LE GUILLOU, alias Yves PERON, celle de M. BROT, secrétaire général de la Préfecture représentant Christian FREMONT, préfet du Finistère, en présence de quarante drapeaux d'associations patriotiques, les autorités civiles et militaires, les maires de Carhaix, de Chateaufort du Faou, les présidents des A.C., les représentants de l'A.N.A.C.R., François TOURNEVACHE, dont ce fut l'une des dernières



cérémonies officielles avant sa subite disparition, d'Arthur BARON lui aussi rescapé des combats de cette région, du grand "Luc", les anciens déportés de l'UNADIF et de la FDIRP, Yvette KERVAREC, Roger PETRON, Louis JOLIVET, Jacquot MORVAN, Jean CHARLES, ancien maquisard avec les frères Jean et René PICHON, et de tous ceux qui, à cette époque, menaient le combat obscur mais combien dangereux et enthousiaste de ceux qui ne voulaient pas être asservis. Tous ont encore dans le regard la flamme de leurs vingt ans.

A noter la présence d'Etienne MARREC, le dévoué délégué de l'A.N.A.C.R. de Carhaix, de Guillaume RIVOAL de Spézet, de Jean LOLLIER, de Joseph ROSCONVAL et de tous ceux qui ont oeuvré inlassablement pendant de longs mois pour donner à cette cérémonie l'éclat qu'il convenait de lui donner. L'été prochain, ce seront les cérémonies du cinquantenaire de la Libération sur ces mêmes lieux chargés d'histoire, en liaison avec les comités départementaux des trois départements dont les responsables ébauchent déjà les grandes lignes du programme.

Parmi les autorités militaires présentes à Spézet, le capitaine de la compagnie de gendarmerie de Chateaulin, Christophe LE THUILLIER, l'officier en chef des équipages Dominique GUIDOU, commandant Marine Quimper-Guengat représentant le VICE Amiral d'Escadre François DERAMOND, Préfet Maritime et Commandant la Région Maritime de l'Atlantique à Brest. Une cérémonie ordonnée par Jean FROY ANCIEN Bataillon "Normandie".

A noter encore une forte représentation de jeunes des établissements scolaires venus assister aux cérémonies et la prestation de haute tenue de l'Harmonie du POHER qui interpréta magistralement les hymnes, la Marseillaise et le Chant des Partisans sous la conduite de Jackie LE BIHAN, et cette phrase de Daniel TRELLU qui résume toute une philosophie, les paroles de GANDHI : "Un peuple qui oublie son passé est condamné à le revivre."

HENRI NICOLAS.



CÉRÉMONIE A LA STÈLE DE LA REDDITION A ROSCANVEL

Chaque année depuis qu'elle a été édiflée à Kerguinou, à proximité de l'endroit où le lieutenant-général nazi Bernard Helmut RAMCKE, commandant la place forte de Brest s'est rendu aux forces U.S. du major général Troy H. MIDDLETON, commandant le 8ème corps d'armée, les anciens combattants de la Résistance de la Presqu'île déposent une gerbe le 19 Septembre pour commémorer la fin des combats à Brest et en Presqu'île.

Cette cérémonie a eu lieu le dimanche 19 Septembre à l'initiative du président Jean NICOLAS, en présence des autorités anciens combattants.



JOSEPH CONAN Chevalier dans l'Ordre National du Mérite

Nous sommes heureux d'apprendre que notre camarade Joseph CONAN, membre de l'A.N.A.C.R., a été nommé Chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

La cérémonie s'est déroulée au conseil municipal de Brest dont il est membre.

Joseph Conan est sans doute l'élue brestois qui compte la plus grande expérience municipale, puisqu'avant de devenir conseiller municipal à Brest, en 77 et en 89, il avait été l'élue de Massy, dans l'Essonne, de 1965 à 1977. Il est membre du groupe communiste.

Il a été nommé par le président de la République chevalier dans l'ordre national du Mérite, sur proposition du ministre du Budget, pour 48 ans de services civils, militaires et d'activités professionnelles, comme l'a rappelé Pierre Maille, qui l'accueillait salon Richelieu. M. Conan fut réfractaire au STO, résistant et engagé pour la durée de la guerre du 1er Novembre 1942 au 26 Janvier 1946.

Entré dans les douanes comme préposé le 1er Juillet 1946, il en est sorti comme inspecteur central le 3 Janvier 1982. Il fut membre du bureau national du syndicat CGT des douanes de 1959 à 1978 et membre du conseil d'administration de la mutuelle douanière. Il préside encore aujourd'hui le conseil d'administration de l'oeuvre des orphelins des douanes.

L'A.N.A.C.R. et "AMI-ENTENDS-TU" félicitent vivement Joseph pour cette haute distinction.



GROUPEMENT NATIONAL DES RÉFRACTAIRES ET MAQUISARDS SECTION DU FINISTÈRE

Le G.N.R.M. du Finistère soucieux de conserver le contact avec tous ses adhérents a organisé le dimanche 14 Novembre une réunion d'information à Pont-Labbé. Cette réunion a été mise sur pieds par Pierre BOENNEC responsable du secteur du Sud-Finistère, qui nous a apporté une aide efficace.

Le Président départemental Robert COGNEC et plusieurs membres de la région brestoïse se sont déplacés à cet effet, pour apporter à la quarantaine de personnes venues ce dimanche matin, les réponses aux nombreuses questions qui ont été posées.

Ce fut un débat franc et animé, dans une ambiance amicale qui s'est tenue dans une salle de la maison des associations, mise gracieusement à notre disposition par Monsieur le Maire de Pont-Labbé.

Monsieur Jean OLIVIER, président du Prix de la Résistance et de la Déportation était présent à cette réunion et a répondu à certaines questions précises et pertinentes.

Cette réunion s'est terminée par le pot de l'amitié, chose qui règne toujours au G.N.R.M.

Le Secrétaire Départemental : Jos CALEDEC.



En souvenir de notre regretté président départemental Yves RIOU qui organisa le congrès départemental de l'A.N.A.C.R. dans la salle communale de SPEZET, haut lieu de la Résistance.
Le président RIOU en compagnie des autorités à la tribune d'honneur où intervient aussi François TOURNEVACHE autre grand organisateur de cette belle manifestation, également disparu.
Le Comité.

17 Sept. 93
50^e ANNIVERSAIRE

HOMMAGE AUX BRESTOIS FUSILLÉS AU MONT VALÉRIEN

17 Septembre 1943 - 17 Septembre 1993. L'A.N.A.C.R. et les associations patriotiques Brestoises ont commémoré le 50^e anniversaire de la fusillade des 19 patriotes brestois au Mont Valérien.

Cérémonie simple mais émouvante. A cette occasion notre camarade Raphaël GUILLOU a fait un rappel historique très intéressant. Nous le publions car ce texte contribue à faire connaître l'histoire de notre pays pendant ces douloureuses années de l'occupation et, à rappeler le rôle important de la Résistance en particulier sur le sol Breton

Lecture d'un texte écrit en 1942.

"Toujours l'humanité a paru frappée du mal chronique de la fureur, soumise au pouvoir des violents, à l'égoïsme des durs, à la perversité des méchants. Et toujours néanmoins, et paradoxalement, elle a progressé, à la longue, dans la liberté et la justice. Ceux qui, au cœur de la jungle, luttent pour une société où l'homme puisse s'accomplir. C'est-à-dire, sans cesse devenir "plus homme". Ceux-là remettent incessamment leurs pas dans les mêmes pas, leur charrue dans le même sillon, et ainsi tracent et approfondissent et ouvrent dans ces ténèbres, la route d'un avenir où telle qu'en soi-même enfin se change l'espèce humaine "Vercors".

MEDITONS CE SERMENT

"Nous suivrons un chemin commun, le chemin de la compréhension réciproque, le chemin de la collaboration à la grande oeuvre de l'édification d'un monde nouveau, libre et juste pour tous. Nous jurons de ne jamais quitter ce chemin". (Mauthausen - 16 mai 1945)

RAPPEL HISTORIQUE

Le 18 JUIN 1940 : à Londres le Général de Gaulle, à la B.B.C., lance son appel à la résistance.

JUIN 1940 : La France est envahie.

24 Octobre 1940 : L'entrevue de MONTAIGNE entre HITLER et PETAIN inaugure la "Collaboration d'Etat".

11 NOVEMBRE 1942 : La France entière est occupée. La flotte française se saborde à Toulon.

1943 : c'est la 4^{ème} année de l'occupation (qui a commencé en JUIN 1940)

C'EST UNE ANNEE D'ESPOIR :

Les Anglo-Américains ont débarqué et luttent avec succès le 9.11.1942 en Afrique du Nord et entreprennent de libérer la Corse (avec l'appui de troupes françaises et de la résistance Corse) et la Sicile (puis L'Italie Péninsulaire)

- Jean-Moulin, envoyé du Général de Gaulle, a fondé le C.N.R. qui se réunit à Paris, rue du Four, le 27 Mai 1943.

- Von-Paulus a capitulé à Stalingrad le 3.11.43

- Dans le pacifique, les Japonais perdent l'initiative; et la Bataille de l'Atlantique tourne à l'avantage des alliés.

- Les premiers maquis de Bretagne sont créés en Juillet (Spézet) et en Octobre (Pen ar Pont)

C'EST UNE ANNEE TERRIBLE, marquée par l'intensité et la dureté de la répression nazie et "vichyssoise", et par l'intensification de la lutte menée par la Résistance, qui paie un lourd tribut :

- déjà, le 22.11.1941, à Brest, le groupe "ELIE" a été décimé : 11 condamnations à mort, 6 déportés.

- En Novembre 1943, le groupe Manouchian est démantelé :

- Le 13 Novembre : 108 membres du groupe - dont Olga BANCIC - sont arrêtés par les Brigades spéciales.

- le 15 : RAYMAN

- le 16 : MANOUCHIAN

- le 27 : BOCZOV

- "L'AFFICHE ROUGE" couvre les murs de Paris.

- le 21 Février 1944 : 23 sont fusillés au Mont - Valérien.

- le 11 Avril 1944 : EPSTEIN et 18 FTP sont condamnés à mort. Il n'y a que quelques rescapés. C'est la fin de la M.O.I. (main d'oeuvre immigrée)

A BREST, le groupe " Défense de la France " est sévèrement touché et le 17 Septembre 1943, 19 FTP Brestoises sont, eux aussi, fusillés au Mont Valérien.

LE GROUPE FTP DE BREST (Front National)

- Très tôt, il s'est signalé par des actions de propagandes (distribution de tracts et de journaux), des sabotages (à l'Arsenal notamment) et des coups de main armés contre des établissements allemands.

- Puis se sont produites de nombreuses arrestations consécutives aux événements de Nantes.

- Le 1^{er} Octobre 1942 : Quatre femmes sont arrêtées - Mimi SALOU, Simone MOREAU, Angèle NEDELLEC et Raymonde VADAINÉ. Gardées à vue dans des cellules des commissariats brestoises de Saint-Martin et de Recouvrance, elles sont emprisonnées au "château de Brest" puis à Rennes.

- Les hommes sont incarcérés à Pontaniou et au château, puis torturés à Rennes par la police A.P.A.C. (police spéciale anticommuniste). Certains ont tenté de s'évader.



Jardin des fusillés au GUELMEUR

HALL'EXPO l'Ameublier interama

MEUBLES - SALONS - LITERIE

REVÊTEMENTS DE SOL ET MURS

TAPIS

CUISINES AMÉNAGÉES

ESPACE COMMERCIAL DE KERGADEDEC
BREST - Tél. 98 02 35 64

"AMI ENTENDS-TU ?"

Voilà deux ans maintenant que notre COMITÉ du FINISTÈRE a ses pages spéciales dans le journal trimestriel "AMI ENTENDS-TU" commun aux trois départements de la pointe de Bretagne.

Notre progression est lente mais constante. Apportez-nous votre aide. Réglez votre abonnement en faisant parvenir **40 Frs** à :

Arthur BARON
10, rue Comtesse de Ségur, 29200 BREST
Tél. 98 80 04 34
au compte A.N.A.C.R. AMI ENTENDS-TU ?

**Chapellerie
des
Arcades**
CHAPEAUX
HOMMES ET FEMMES
CASQUETTES
DECORATIONS CIVILES
ET MILITAIRES

48, rue de Siam — 29200 BREST
Tél. 98.44.24.47



**Maîtres
Traiteurs
Brestoïs**

repas d'affaires
congrès - lunchs
banquets
communions

Mariages en salle et en plein air
Buffets campagnards

— Devis gratuit —

KEREBARS - 29820 GUILERS
Tél. 98.07.54.07 - Fax 98.07.59.65

FORMULE CROC'AFFAIRE =
PRODUITS ORIGINAUX + PRIX + QUALITÉ

CROC affaires

OUVERT TOUS LES DIMANCHES
de 14 h à 19 h
Rampe St-Nicolas - MORLAIX
Kergaradec - BREST

7, RUE DE JERUSALEM, LESNEVEN
RAMPE ST-NICOLAS, MORLAIX
17, rue Charles-Berthelot, BREST
ZAC de Kergaradec (face hyper-Leclerc) BREST



HC A 295

TOURISME VERNEY

VOTRE AGENCE DE VOYAGE

29
TOURISME VERNEY/C.A.T.
1, rue Comtesse de Carbonnières
B.P. 21 - 29265 BREST Cedex
Tél. 98 44 32 19
5, Bd de Kerguelen
B.P. 87 - 29103 QUIMPER Cedex
Tél. 98 95 02 36

22
TOURISME VERNEY/C.A.T.
6, rue du Combat des Trente
B.P. 210 - 22002 ST-BRIEUC Cedex 1
Tél. 99 33 36 60

56
TOURISME VERNEY/C.T.M.
Place de la Gare
B.P. 138 - 56004 VANNES Cedex
Tél. 97 01 22 01



DES SPECIALISTES A VOTRE SERVICE...

HOMMAGE AUX BRESTOIS FUSILLÉS AU MONT VALÉRIEN

(Suite de la page 18)

- Le jugement est prononcé à Rennes pour les femmes et une partie des hommes.

a) par la cour spéciale de Vichy : Mimi SALOU, condamnée à 5 ans de prison, est emprisonnée en Février dans la prison "Jacques Cartier", à Rennes.

b) par le Tribunal allemand de Fresnes qui condamne à mort ou à la déportation Mimi SALOU ET Raymonde VADAIN. >Tois femmes sont libérées (l'une bénéficiant du doute ; deux autres après un an de détention). Quant à Mimi SALOU : sa peine est commuée ; elle est enfermée dans des forteresses, à Walhaheim, Lubeck et Cottbus, puis dans les "camps de la mort" à Ravensbruck et Mauthausen.

Libérée grâce à un échange - le 24 Avril 1945 - sous l'égide de la Croix Rouge Internationale, elle passe en Suisse et rentre à Brest en fin Avril 1945. Elle y retrouve son mari (qui a servi dans les F.F.L.) et sa fille. Ses actes et ses épreuves ont été évoqués à KERFANY-LES-PINS, là où le 25 Juillet 1993, l'A.N.A.C.R. des Côtes d'Armor, du Morbihan et du Finistère a organisé "La Journée de la femme dans la Résistance", en présence de nombreuses combattantes de la Résistance, et des personnalités.

Les hommes, les 19 sont condamnés à mort ; comme plus de 4000 autres ils ont connu au Mont-Valérien : - le chemin des supplices - la dernière halte : la chapelle aux murs porteurs de leur dernier message - la clairière tragique - le fracas des détonations, le 17 Septembre 1943.

AGES : Le plus jeune (André BERGER) a 21 ans - 6 ont de 21 à 25 ans - 7 de 26 à 30 ans - 3 de 31 à 35 ans - 1 a 54 ans (Eugène LAFLEUR).

CATEGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES :

Arsenal : au moins 9 - Musicien de la Flotte : 1 - Réformé de la Marine : 1 - Cheminot : 1 - Bâtiment : 2 - Etudiant à Brest : 1 - Autres ?

SITUATION DE FAMILLE :

Beaucoup sont mariés, pères de famille (1,2 ou 3 enfants), Eugène LAFLEUR est grand-père.

ANTECEDENTS :

Activités politiques ou syndicales : 1 (ou plus), Brigades Internationales en Espagne.

Chacun a pu faire ses adieux à sa famille.

Dans ces lettres, on retrouve les grands thèmes universels qui donnent toute sa valeur à la vie d'un homme.

- Contrôle et maîtrise de soi ; tristesse et regret de perdre la vie ; espoir en dépit de tout ;

- Dépassement de soi : ne penser qu'à ceux qui "restent" - souci de leur avenir (femme, enfants, parents, amis).

Tendresse, amour, affection :

- Certains semblent s'excuser de devoir - par leur mort - plonger leurs proches dans la peine et l'affliction.

- Justification de leurs actes - Haine et colère vers les tortionnaires, policiers de Vichy ; souci de "justice à leur encontre".

- Solidarité - Tolérance - Que la femme si elle le veut puisse refaire sa vie - Que les enfants se souviennent de leur père, et en soient fiers.

- Amour de la liberté - Attachement à un idéal - Solidarité entre les peuples.

- Foi en des jours meilleurs - Certitude de la victoire, de la libération - Leçon de civisme et d'Humanité.

- Une stèle porte leurs noms, Jardin des Fusillés, au Guélmeur à Brest.

Que penseraient-ils de l'évolution de la France et du monde

Il est plus nécessaire que jamais de s'inspirer de la "Résistance d'autrefois" pour pratiquer "la Résistance d'aujourd'hui et de demain".

Il faut absolument fermer et verrouiller les "Portes de la Guerre" partout dans le monde.

Nous pensons aux peuples de l'ancienne Yougoslavie, de ce pays qui a donné un exemple au monde pendant la Seconde Guerre Mondiale.



Jardin des fusillés au Guélmeur

Nous pensons aux anciens partisans "serbes, croates et musulmans" auxquels notre Congrès National de Brest (Octobre 1992) a lancé un appel solennel pour aider à rétablir une paix durable.

Le réconfort nous vient du Proche Orient :

- 2 peuples empruntent la voie de la Paix, de la compréhension mutuelle et d'une coopération possible dans le droit à l'existence.

2 peuples (Palestiniens et Israéliens, Isrréliens et Palestiniens) qui ont beaucoup souffert de la barbarie nazie, soit l'un par l'autre, de leurs affrontements répétés.

La "Journée historique du 13 septembre 93" restera dans les mémoires et engage un processus que nous espérons irréversible.

Il faut veiller au maintien et à la sauvegarde de la Paix intérieure elle-même menacée par suite des difficultés économiques - sociales - politiques - culturelles et des fléaux sociaux que nous connaissons.

Pensant à la Jeunesse et aux générations futures, disons qu'il faut intensifier une campagne de vérité contre les mensonges et la haine.

- Faire respecter les valeurs défendues par la Résistance intérieure et extérieure qui sont les valeurs républicaines et démocratiques.

- Lutter contre les exclusions de toutes sortes, contre les résurgences du passé sans cesse activées : la xénophobie, le racisme, l'antisémitisme, les nationalismes exacerbés, tous générateurs de violence.

- Agir en faveur du progrès humain et de la justice sociale.

- Faire connaître la vérité historique concernant la Résistance contre les "révisionnistes" falsificateurs et les négationnistes ; contre certains médias complaisants ou insidieux qui tendent à justifier l'injustifiable.

C'est pourquoi nous sommes sensibles à l'émission "la Marche du Siècle" FR3 du 8-9-93 sur le procès BARBIE.

A la programmation de films,

A la diffusion de livres, d'articles concernant la période que nous avons vécue et le sens de notre combat sous réserve que soit respecté "le devoir de vérité".

A nous tous, les survivants de cette noble, exaltante et tragique aventure, incombe le devoir de mémoire et aussi de sympathie et d'affection envers les familles de ceux qui sont morts au combat ou ont disparu depuis. D'où cette cérémonie intimiste jugée peut-être trop confidentielle nous empreint d'émotion et de respect.

Pour tous, il s'agit d'un devoir de reconnaissance pour la liberté retrouvée, la démocratie rétablie, l'indépendance nationale conquise, la dignité humaine et les droits de l'homme.

**"AMI ENTENDS-TU"
RECONNAISSANT**

*Faites confiance à nos annonceurs
qui participent, par leur contribution,
à la parution de notre journal.*

*Nous les remercions de leur fidèle
soutien !*

Directeur de la publication :
Jean CORREA

Rédaction - Maquettes - Photos :
Jean MABIC

Gestion - Comptabilité - Publicité :
André TANGUY

Dépôt légal 1^{er} Trimestre 1978
Périodique inscrit à la
CPPAP sous le n° 773 D 73 AC
Imprimerie L. GAUTIER - LANESTER

Centre de Protection du Feu

Matériel de Sécurité Incendie
Vérification et entretien toutes marques
Vente extincteurs portables 1 à 9 Kg
DéTECTEURS de fumée
B.S.D. (Aérosol d'auto défense)

Avantages aux membres de l'A.N.A.C.R.

C.P.F. Agence de l'Ouest
113 Z.I. Kersalé
29900 CONCARNEAU
Tél. 98.97.31.41

Représenté par
M. BROHAN Yannick
7, rue des Chênes
56850 CAUDAN
Tél. 97.05.74.08

Sogicop S.A.
immobilier



DES SPÉCIALISTES A VOTRE SERVICE

VENTE • LOCATION • GESTION

13 & 15, rue Auguste Nayel - LORIENT

Tél. 97 21 26 75

SOLORPEC

ISOLATION THERMIQUE

10, boulevard J.-P. Calloch - 56100 LORIENT

PEINTURE BATIMENTS
MARINE ET INDUSTRIES
ÉTANCHÉITÉ DE FAÇADES

☎ 97 37 23 45



ONNO Bretagne

Siège Social, Services Commerciaux :
BP 52. Route de Lorient,
56302 Pontivy cedex
Tél. 97 25 06 30.
Télex: Onno Privy 730 959 +



Usines: Pontivy (Morbihan). Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine).

Directeur de la publication : Jean CORREA **Siège :** 140 Cité Salvador Allendé 56100 LORIENT

Dépôt légal 1^{er} Trimestre 1978 - Périodique inscrit à la CPPAP sous le n° 773 D 73 AC

Les
Plus Belles
Fleurs
INTERFLORA



G. POIDEVINEAU

12, place Alsace-Lorraine
LORIENT

S.A.R.L. Succ.
☎ 97.21.05.56

COCHOUL de COAT-ECUFF

Porcelet farci prêt à mettre sur le feu



Pour vos repas de famille, baptêmes, communions,
mariages, d'entreprises, ou de copains.

FARCI A VOTRE GOUT

Prêtons gratuitement une broche

Venez découvrir notre charcuterie à l'ancienne

SUR LES MARCHÉS

de Moëlan, Lorient (Merville-Extérieur)
Hennebont, Quimperlé, Ploemeur

Téléphoner à Arzano
98 71 70 97

DU CLOS Fabrique d'escaliers bois
MENUISERIE
Z.A. de Berné
56240 PLOUAY
Tél. 97 34 20 06
s.a.r.l. **FRÈRES**

NOUS
PARTICIPONS A L'ANIMATION
ET AU DÉVELOPPEMENT
DU MORBIHAN

CA CRÉDIT AGRICOLE
DU MORBIHAN

Le bon sens en action

à LANESTER

Avenue François Billoux - ☎ 97.76.11.05

générale des boissons france

Ets BOUCICAUD s.a.

Z.I. Belle Aurore
B.P. 9

Tél. 97.38.67.34.
56940 RÉGUINY



**OPTIQUE
PROST - DREUMONT**

8, rue de Turenne
(le long de l'Eglise Saint-Louis)

LORIENT

☎ 97 21 07 79

Lentilles
de contact

ER A "AUX ARMÉES RÉUNIES"
distribution

Articles pour militaires
Médailles - Décorations
ARMURERIE
(Expéditions)

Vêtements de chasse
et de pêche
Coutellerie
Cadeaux

Remises au adhérents de L'A.N.A.C.R.

13, Rue Fénélon

Tél. : 97.21.10.19

LORIENT

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne

HOTEL DE LA VALLÉE

CAFÉ - RESTAURANT - BAR
CONFORT TERRASSE

Bernard QUILLERE

56 SAINT-NICOLAS-DES-EAUX Tél. 97.51.81.04

gan ASSURANCES
L'ÉNERGIE
DE TOUS
LES PROJETS

BRISSON
ASSURANCES
TOUTES BRANCHES

PARTICULIERS - ENTREPRISES - PLACEMENTS

34, rue Lazare Carnot - LORIENT

Téléphone : 97 21 07 71 - Télécopie : 97 21 99 21